

ST-JUSTIN

Jedi,
8 Sept. 1938.

VOL. XVII.
No. 44

Rédigé en
collaboration

L'Écho de Saint-Justin

W.-H. Gagné & Fils: Editeurs-Props. ♦ Journal Hebdomadaire

Abonnement:

Canada: \$1.00

E.-Unis: \$1.50

Rédaction et Ad-
ministration

St-Justin,
Co. Maskinongé.

HIER ET ... AUJOURD'HUI

Maintenant que l'été s'achève et que les chaleurs nous ont fuis causons un peu, tout près de l'âtre, des choses d'hier et des choses d'aujourd'hui. Il est bien mérité ce repos que Dieu prépare à l'homme des champs après tant et de si durs travaux.

Peut-être même, ce pauvre lui, à cette heure encore hélas, dispute-t-il à la pluie et à la boue des marais un grain par trop mûr qu'une température inclemente a gâté à demi. Qu'importe tout cela. L'homme des champs est chrétien et il sait bien, dans sa foi, que tous les événements, même les moins heureux, n'arrivent que par Dieu. Il sait bien que tout se paie ici-bas.

Il a bien reconnu le doigt divin dans les épreuves sanglantes du Mexique, de la Russie et de l'Espagne; il s'est bien rendu compte que le sang généreux versé en ces pays était pour laver les crimes de ces malheureux habitants que l'oubli de Dieu avait entraînés à l'abîme.

Oui, il a compris, et, à la voix de son Pasteur lui recommandant la prière pour s'éviter un tel fléau il a répondu par la prière, et par une prière sincère.

Aujourd'hui cependant dans son propre malheur, voit-il aussi clair...? Comprend-il que le Ciel, contre lui irrité, est à laver dans l'eau, et dans une eau abondante, ses méfaits et ses imprudences parfois révoltantes...? Grand Dieu, puisse-t-il en être ainsi et que la leçon amère que vous nous avez servie nous assagisse pour demain.

Non, les choses d'aujourd'hui ne sont plus celles d'hier; et si le monde va mal et si le monde est à l'envers, et si le bon Dieu tente de nous "raplomber" c'est que les cadres de ce monde, c'est que les choses de cette vie ne sont plus ce que Dieu, primitivement, a voulu faire. Autrefois les rapports entre voisins portaient le même caractère de sympathie et de fraternité que les relations familiales.

Aujourd'hui, malheureusement, si on est encore d'accord au sein de la famille, bien trop souvent on l'est moins avec les voisins, les voisins.

Autrefois, le dimanche, tout le monde accourait vers la maison du bon Dieu pour y entendre la "prêche" et cueillir, sur le porron de l'église, les nouvelles du village.

Aujourd'hui, à l'église, on y vient encore, c'est vrai, mais la "prêche", comme on s'y intéresse peu parfois, au point que Dieu sent le besoin de nous parler d'une autre façon, comme il l'a fait en ces dernières semaines! Autrefois les visites amicales étaient de mode, surtout pendant les longues veillées d'hiver qui se prêtent si bien aux délassements et aux causeries. Et les contes et les parties de cartes y avaient toujours leur place, et les vieilles chansons aussi et les sauteries, avec accompagnement de violon ou d'accordéon, suffisaient aux distractions modestes d'une population essentiellement honnête. Et les fréquentations amoureuses du temps se distinguaient par le mélange d'une candeur naïve dans l'expression des sentiments et d'une réserve absolue dans les contacts.

Et aujourd'hui, ces soirées, ces rencontres que sont-elles? Dans quelles circonstances se passent-elles?

Hélas, il faut bien l'avouer, il y a eût faillite et bien grande faillite sur ce point. Entre vieux, passe encore, la charité qui a fait la force et la joie de nos ancêtres se conserve assez parfaitement et on aime encore à se rencontrer, en famille, après la journée faite où à l'occasion d'une fête quelconque. Et on y voit revivre à quelques exceptions près, encore, avec honneur et très grande révérence, les moeurs des aïeux. Mais chez les "jeunes", chez ces amoureux vingtième siècle..., comme il y a eu dégénérescence! Le deuxième salon, la galerie, la route solitaire, ou l'auto, ou le restaurant, ou le théâtre, peu importe, pourvu qu'on sera en lieu "sûr"... (!) et qu'on pourra s'amuser tout à son aise! avec la permission de la "bonne" maman et au dépens de la paix de sa conscience! Et le mal empire de jour en jour et les scandales font leur tour de province et le sang coule à flots et les eaux torrentielles noyent nos moissons et c'est à se demander si les choses d'aujourd'hui, dans leur raffinement et leur essort nouveau, ne redeviendront pas un jour les choses d'autrefois!

Bruno-Gilles RICARD.

Pierre Baron

LE REVEREND PERE DENIS BARON

Pierre Baron dit Lupien était le fils de Nicholas, le premier ancêtre canadien de cette famille et de Marie Chauvin fille de Pierre et de Marie Marthe Hauteux, de Montréal.

Il naquit à la Pointe aux Trembles et fut baptisé à Montréal, le 10 octobre 1683. Le 11 novembre 1705, il épousait à Montréal Angélique Courault dit Lacoste. Vers 1707, Pierre Baron vint se fixer au bas de la Rivière Maskinongé, du côté sud-ouest. Sa terre est indiquée sur la carte de Gédéon de Catalogne, de 1709.

Pierre Baron eut douze enfants de son union avec Angélique Courault dit Lacoste. Ce sont: Angélique née à Montréal, le 1er octobre 1706, mariée vers 1726 à Jean Sicard, fils de Jean sieur de Carufelle seigneur du fief de ce nom. Ce Jean Sicard, fils, était veuf de Elisabeth LeGardeur, qu'il avait épousée en 1719, Angélique Baron mourut à Maskinongé, le 23 avril 1789.

Marguerite, baptisée en 1708. Antoine, baptisé, en 1711, marié deux fois à Montréal.

Jean-Marie, baptisé en 1713, marié à Montréal.

Pierre-Marie, baptisé en 1715, mort à Maskinongé.

Charles-Marie, baptisé le 27 décembre 1716. C'est lui qui devint Récollet sous le nom de Père Denis Baron. Nous en parlerons plus tard.

Marie-Joseph, baptisé en 1719, et marié à Montréal.

Marie-Anne, baptisée en 1722, mariée à Montréal.

Jeanne, baptisée en 1724, mariée à Montréal.

Agathe, baptisée en 1725, mariée à Montréal.

Françoise, baptisée en 1726, mariée à Montréal.

Louis, baptisée en 1729, marié à Montréal.

* * *

Charles-Marie Baron son fils né en 1716, entra chez les Récollets et fut ordonné le 23 septembre 1744. Il signait Frère Denys Baron P.R. En 1754, le père Baron accompagna comme aumônier, l'expédition commandée par M. de Contrecoeur qui alla construire le fort Duquesne, sur les bords de la rivière de l'Ohio (1). C'est ce père qui dédia, en août 1754, la chapelle de ce fort, à Notre-Dame de L'Assomption de la belle rivière. Il fut aumônier de ce fort de 1754 au 1er janvier 1757.

C'est ce bon Père qui fit la sépulture de Joseph-Coulon de Villiers dit de Jumonville, assassiné par Washington, le 27 mai 1754. (2)

Le Père Denys Baron est décédé au fort Saint-Frédéric, sur le lac Champlain, le 6 novembre 1758.

* * *

Pierre Baron dit Lupien demeurait encore à Maskinongé, en 1743, car le 20 septembre de cet-

Montréal prépare une belle réception aux imprimeurs de langue française

Généreux octroi de la province et de la Métropole

Bien que nous soyons éloignés d'un mois du grand Congrès qui réunira à Montréal, les maîtres-imprimeurs de langue française d'Amérique, le succès de cet événement est déjà assuré.

En effet, en plus de l'exposition de l'outillage et du matériel d'imprimerie, sur laquelle on comptait surtout pour financer cette vaste entreprise et dont les "stands" disponibles sont tous loués, la province de Québec a donné aux organisateurs du Congrès, un octroi de \$500, et la ville de Montréal a doublé cette somme, afin d'assurer aux congressistes, la plus large hospitalité.

Les présidents régionaux de Québec (M. A.-F. Mercier); de Sherbrooke (M. L.-A. Vachon); des Trois-Rivières (M. P. H. Marineau); de Hull-Ottawa (M. Joseph Jolicoeur) rapportent que de fortes délégations viendront de leur région respective. De son côté, M. Ls. Ph. Clapin, éditeur du quotidien "L'indépendant" de Fall River, Mass., qui est le président régional pour les Etats-Unis, est venu à Montréal pour y organiser la délégation franco-américaine, qui sera fort nombreuse.

Ce Congrès, on le sait, est le premier qui réunira tous les maîtres-imprimeurs ou contre-maîtres d'atelier, établis en Amérique du Nord, d'origine canadienne - française, franco-américaine ou française.

Il n'est pas besoin d'appartenir à une association quelconque d'imprimeurs pour prendre part au Congrès. Tout propriétaire, associé ou contremaître d'un atelier d'imprimerie, parlant français; tout éditeur de journal publié en français sur le continent nord-américain, est le bienvenu.

A l'arrivée à Montréal, soit le soir du dimanche, 2 octobre ou le lendemain, 3, jour de l'ouverture officielle du Congrès, toute personne désireuse de prendre part au Congrès, n'a qu'à se rendre à l'Hôtel Mont-Royal, la plus grande hôtellerie de Montréal, où une délégation

du comité d'organisation les attendra pour recevoir leur enregistrement pour le Congrès et leur fournira tous les renseignements utiles. L'Association locale des Maîtres-Imprimeurs a réservé des salons spéciaux pour y recevoir les délégués et un deuxième salon a été réservé pour les dames congressistes.

Quant au programme du Congrès, il comporte des conférences par les meilleurs techniciens de France et du Canada. L'exposition comporte des exhibits de tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait d'outillage et de fournitures d'imprimerie.

La partie récréative comporte des réceptions, dîners, soupers bals, voyage à l'importante fabrique de papier Rolland, à St-Jérôme, visites de cinémas français, spectacles de nuit, etc., etc.

Un programme tout spécial a été organisé pour les femmes et filles des congressistes, comportant en plus des dîners, soupers et bals, des visites aux grands magasins à rayons de Montréal, randonnées en autobus dans la métropole et sa banlieue, visite à l'Oratoire St-Joseph (tombeau du Frère André), visite au Musée Catholique, partie de bridge dans un des clubs ultra-chics de Montréal, spectacles, etc.

Bref, ce Congrès offre aux imprimeurs franco-américains et à leurs compagnes, une occasion unique de visiter la métropole dans des conditions exceptionnellement avantageuses.

Un temple catholique

ROME — L'Académie italienne vient d'annoncer son intention d'élever en Espagne un "Temple catholique", à la mémoire des "volontaires" italiens qui ont combattu et ont été tués pour la cause nationaliste espagnole. L'Académie a en même temps, annoncé qu'un concours spécial serait institué dans le but d'obtenir des devis reflétant le mieux les sentiments latins de la religion et de la patrie.

te année, une ordonnance est rendue qui donne ordre à Pierre Lupien dit Baron et Antoine Baron son fils, entrepreneurs de bois de construction, de se rendre, savoir le dit Baron père dans toute l'étendue du terrain qui se trouve depuis Laprairie de la Madeleine jusqu'au Long Sault, du côté du sud, et le dit Baron fils depuis Maskinongé, jusqu'au Long Sault, du côté du nord, pour y faire l'exploitation des bois nécessaires tant au parachèvement de la frégate le **Castor** que pour la construction d'un vaisseau de soixante canons or-

donné par Sa Majesté. (3)
Les Baron semblent avoir été entrepreneurs de bois de construction dès 1737.

C'est après 1743 qu'ils quittèrent Maskinongé, pour Montréal. C'est probablement à Montréal qu'est décédé Pierre Baron.

Du Vern.

(1)—Le fort Duquesne fut commencé le 8 avril 1754.

(2)—Cf. Voyage au Canada, 1751 à 1761, par J.C.B. Québec, 1887 page 102.

(3)—Ordonnances des Intendants, Roy. Vol III page 47.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNÉ & FILS

Éditeurs-Propriétaires,

ST-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les États-Unis. — Toute année commencée est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de l'Echo sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

Dernière séance du conseil de St-Justin

Séance régulière du Conseil Municipal de la paroisse de St-Justin, tenue en la salle publique de la dite paroisse, le mardi 6 septembre 1938, à 7 hres p. m. et sont présents M. le Maire W.-H. Gagné et MM. les conseillers F.-X. Gagnon, Paul Ladouceur, Victor Bellemare, Ovila Trudel, formant quorum.

Après la prière, lecture et approbation du rapport de la dernière séance, il est procédé comme suit:

Règlement No 154 pour pourvoir à la réparation de l'ébouli du chemin de front de la concession sud Ouest de l'Ornière en front du lot no 214 du cadastre de St-Justin.

Attendu qu'un ébouli a emporté une partie du chemin de front de la concession Sud Ouest de l'Ornière en front du lot no 214 du plan et livre de renvoi officiels de St-Justin.

Attendu que l'avis de motion du conseiller Victor Bellemare à la séance spéciale du conseil tenue le 25 août 1938.

Il est en conséquence ordonné et statué par règlement du conseil comme suit:

Que l'ébouli qui s'est produit dans le chemin de front de la dite concession en front du lot no 214 du cadastre de St-Justin soit rempli de façon à donner au chemin de front de la dite concession la largeur qu'elle avait actuellement et qu'elle puisse devenir carrossable à tous les véhicules, le tout suivant les plan et devis des ingénieurs du départe-

ment de la Voirie de Québec.

Que les dits travaux soient faits à la journée sous la surveillance d'un officier nommé par le Conseil.

Que le coût de tous ces travaux soient prélevés et répartis par une taxe spéciale de tous les contribuables propriétaires d'immeubles situés dans la concession sud Ouest de l'Ornière en la paroisse de St-Justin depuis le no 210 inclusivement et jusqu'à et y compris le lot No 290 aussi inclusivement, le tout du cadastre de St-Justin, en proportion de l'évaluation respective des dits immeubles tels qu'ils se trouvent portés au rôle d'évaluation en force en cette municipalité.

Le présent règlement entrera en force dans les délais légaux de publication.

Proposé par le conseiller Ovila Trudel, appuyé par le conseiller F.-X. Gagnon que le règlement no 154 pour pourvoir à la réparation de l'ébouli du chemin de front de la concession Sud-Ouest de l'Ornière en front du lot 214 soit adopté suivant sa forme et teneur.

Les comptes suivants soumis pour approbation:

Doria Trudel \$4.90

Joseph Bernèche 9.85

Proposé par le conseiller F.-X. Gagnon et secondé par le conseiller Victor Bellemare que les comptes ci-dessus soient approuvés et payés.

Proposé par le conseiller F.-X. Gagnon, appuyé par le conseiller Victor Bellemare que l'inspecteur

de la Route Bernier soit requis de déboucher le pont qui traverse la Route Bernier et qui se déverse dans le fossé qui débouche sur le terrain de Portas Chevalier.

Que l'inspecteur Eugène Boivin du Bas du Premier Rrang soit requis de faire faire un fossé le long du chemin du 1er Rang aux fins de prévenir que l'eau descende dans la côte.

Proposé par le conseiller Victor Bellemare, appuyé par le conseiller F.-X. Gagnon que M. Adélar Morin soit nommé Officier Spécial au sens du règlement no 154.

Le conseiller Victor Bellemare donne avis de motion qu'à une séance subséquente il présentera pour adoption un règlement pour prélever les deniers suffisants pour l'administration des affaires de la municipalité pour l'année 1939.

Le conseiller Victor Bellemare donne avis de motion qu'à une séance subséquente il présentera pour adoption un règlement pour pourvoir à la réparation de l'ébouli en front du lot no 33 du cadastre de St-Justin.

Proposé par le conseiller Paul Ladouceur appuyé par le conseiller F.-X. Gagnon que le prix des hommes qui travailleront à l'ébouli en front du lot 214 du cadastre de St-Justin sera comme ci-après: un homme, 20 sous de l'heure; un homme, un cheval, 30 sous de l'heure; un homme, deux chevaux, 40 sous de l'heure; Surveillant 25 sous de l'heure.

LE CHOIX DES LECTURES

Il faut considérer que l'étude est la culture et la nourriture de notre esprit. Ce que nous lisons entre dans notre mémoire, et il est reçu comme un aliment qui nous nourrit et comme une semence qui produit dans les occasions des pensées et des désirs. Si l'on ne prend point indifféremment toutes sortes d'aliments, et si l'on évite avec soin tous ceux qui nous peuvent nuire: si l'on ne sème pas dans ses terres toutes sortes de semences, mais seulement celles qui sont utiles, combien doit-on encore apporter plus de discernement à ce qui sert de nourriture à notre esprit et doit être la semence de nos pensées car ce que nous lisons aujourd'hui avec indifférence se réveillera dans les occasions et nous fournira, sans même que nous nous en apercevions, des pensées qui seront une source de bien ou de mal.

Il est d'autant plus nécessaire d'apporter une attention particulière à ce discernement des bonnes et des mauvaises nourritures de notre esprit que nous n'avons point d'avertissement naturel qui nous les fasse disaiguer. Car, dans la nourriture du corps, l'on distingue par le goût même ce qui nuit à la santé; mais il n'en est pas de même dans les aliments de l'âme. Nous n'avons point naturellement de goût spirituel qui distingue les bons aliments des mauvais. Nous trouvons même quelquefois les poisons plus agréables que les meilleures nourritures, tant notre goût spirituel est corrompu. Ainsi il faut suppléer, par une attention toute particulière, à cette corruption de notre esprit, et c'est une des manières dont nous devons pratiquer cet avertissement du Sage: "Appliquez-vous, avec tout le soin, à la garde de votre coeur," ce qui nous doit porter à veiller avec soin sur tout ce qui entre dans un vase si précieus.

Qu'est-ce que l'anguille électrique?

—C'est une anguille du Brésil produisant de l'électricité et donnant un choc violent à ceux qui la touchent.

Cartes d'Affaires et Professionnelles

TEL.: 44 B.P. 44

MARCHAND & VANASSE

AVOCATS ET PROCUREURS

75 St-Laurent, LOUISEVILLE, P. Q.

HEURES DE BUREAU:
9 à 12 hrs a. m.
2 à 5 hrs p. m.
7 à 8 hrs p. m.

TEL.: 61

Dr WILLIE WALKER

CHIRURGIEN-DENTISTE

MACHINE A GAZ

115 Rue ST-LAURENT LOUISEVILLE

TEL.: 225

Dr R. PAUL LESAGE

CHIRURGIEN-DENTISTE

62 ST-LAURENT, LOUISEVILLE, P. Q.

HEURES DE BUREAU 9 a. m. à 9 p. m., le lundi excepté

TELEPHONE: AMherst 5922

Dr A.-D. MILOT

B. A. L. D. S. D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

774 BOULEVARD ST-JOSEPH EST

ENTREZ ET SONNEZ MONTREAL.

TEL.: 21

Dr ULYSSE LAFERRIERE

MEDECIN-CHIRURGIEN

EX-INTERNE DES HOPITAUX NOTRE-DAME HOTEL-DIEU, SAINTE-JEANNE-D'ARC ET SAINTE-JUSTINE.

SAINTE-BARTHELEMI, P. Q.

TEL.: 32 HEURES DE BUREAU DE: 9 a.m. à 9 p.m.

Dr ROBERT TRUDEL

DENTISTE

RAYONS - X

38 ST-LAURENT LOUISEVILLE, P. Q.

TEL. 16 Téli.: 16

Dr P. E. LAMARRE

DENTISTE

BUREAU PERMANENT A MAS-KINONGE — A VOTRE SERVICE

9 hrs a. m. à 9 hrs p.m.

SATISFACTION GARANTIE

SALON DE COIFFURE MODERNE

A VOTRE DISPOSITION

Mme P. E. LAMARRE

MASKINONGE, P. Q.

TOUS GENRES DE COIFFURES. SPECIALITES: Permanent Croquignole, etc.

TELEPHONE 117.

C. E. HEROUX

CONTRACTEUR ELECTRICIEN LICENCIÉ

INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES. REPARATIONS DE TOUS GENRES.

53, rue ST-LAURENT LOUISEVILLE, P. Q.

VISITEZ L'Ouest CANADIEN

EXCURSIONS Spéciales à bon compte

Prix réduits pour toutes les gares de l'OUEST canadien. Départ quotidien du 24 sept. au 8 oct. incl.

Exemples de billets d'aller et retour de ST-JUSTIN

A	Winnipeg ..	\$31.95	Régina ..	\$40.00
	Saskatoon ..	42.55	Calgary ..	50.00
	Edmonton ..	50.00	Jasper ..	52.55
	Vancouver ..	65.65	Prince Rupert ..	65.65
	Victoria ..	65.65		

Validité: 45 jours

PRIVILÈGES DE WAGONS-LITS

Les tarifs ci-dessus s'appliquent aux voitures ordinaires. Pour les billets de wagons-lits, on profitera des tarifs réduits que voici:

TOURISTE PREMIÈRE

En payant un supplément d'environ 22% sur le prix du billet ordinaire plus le prix de la couchette.

En payant un supplément d'environ 44% sur le prix du billet ordinaire plus le prix de la couchette.

Les enfants de 5 à 12 ans paient demi-place; ceux au-dessous de 5 ans voyagent gratuitement

Il y aura aussi des excursions semblables, en voitures ordinaires, de l'OUEST à l'EST du 24 sept. au 8 oct. inclusivement.

Pour billets et renseignements complets sur l'itinéraire, les privilèges d'arrêt, la location des couchettes, etc., s'adresser à n'importe quel agent.

ALF. DUGRE, Agent du

CANADIEN NATIONAL

NOUVELLES LOCALES

NOS INSTITUTRICES

Il n'y a pas de changement dans le personnel enseignant de nos écoles de la paroisse. Voici les noms des institutrices qui sont en charge de ces écoles: Mlles Thérèse Alarie et Clémence Valerland à l'école de Trompe-Souris; Mlle Régina Laurent à l'école de l'Ornière Nord-Est; Mlle Roby Dauphinais à l'école de l'Ornière Nord-Ouest et Mlles Germaine LeBeau et Yvonne Trudel à l'école du Bois-Blanc.

AU COUVENT

Peu de changement dans le personnel du couvent des Révérendes Filles de Jésus, qui se compose comme suit: Révde Sr St-Ernest, Supérieure, Révde Sr Ste-Thècle, Révde Sr St-Léonce, Révde Sr Honorius. Mlle Béatrice Vermette enseigne la classe pour un temps indéterminé; c'est à dire, jusqu'au complet rétablissement de la Révde Sr Ste-Thècle, qui a dû subir une opération durant les vacances.

NOS COLLEGIENS

Parmi les jeunes gens qui nous quittaient pour aller poursuivre leurs cours dans les différents collèges, mercredi, on remarquait: MM. Jean-Louis Langlois, Aimé Gaboury, Clément Masson, Armand Paquet, Denis et David Clément, etc.

AU JARDIN DE L'ENFANCE

Trois garçonnets de la paroisse nous quittaient, mardi, pour le Jardin de l'enfance des Révdes Filles de Jésus, aux Trois-Rivières. Ce sont: Etienne Gagnon, fils Joseph; Gilles Plouffe, fils Albert; Claude Gagné, fils Albert.

EXCURSION

Il y aura une excursion par le Canadien-National, de St-Justin, pour Montréal et Québec, samedi le 10 courant, avec retour jusqu'à lundi le 12 courant.

CONSTRUCTION

M. Lucien Marchand est à reconstruire ses bâtiments qui ont été détruits par la foudre au cours du mois d'août.

NOUVEAU MOULIN A SCIE

On nous informe que M. Joseph Bernèche est à faire la construction d'un moulin à scie, au Côteau d'Ormes.

SEJOUR PROLONGE

Contrairement à ce que nous annoncions la semaine dernière on est informé que le Révérend Père Hyacinthe Dussault, o.p. séjournera dans la paroisse jusqu'au début d'octobre.

ENFIN...

On a commencé, lundi matin, la réfection du pont près de la demeure de M. François Boulay. Nous croyons que ce geste sera bien vu de tous, car ce pont était mal à l'ordre et même dangereux depuis le printemps.

TRAVAUX

On vient de terminer les travaux de réparations et de gravelage à la côte du Ruisseau des Aulnes qui conduit à la route nationale.

VA ET VIENT...

Mme Louis Toupin (Alice Vertefeuille), de Marquette, Mich. rendait visite à son oncle, M. Adolphe Toupin, au cours de la semaine dernière.

MM. et Mmes Antonin Gagné et Adrien Bussièrès sont allés visiter les dégâts à Portneuf et St-Grégoire de Montmorency, dimanche dernier.

M. et Mme Théophile Gaboury et leur fils Raoul de Montréal sont venus passer la fin de semaine à St-Justin.

Notre curé M. l'abbé Donat Grimard est de retour d'un voyage de quelques jours, aux Trois-Rivières.

MM. Lucien Lafrenière et Ernest Gagné sont allés à Montréal et Valleyfield en fin de semaine.

M. et Mme Charles Vertefeuille et leur fils Emilien, de Cohoes, N.Y., accompagnés de leur ami M. Ed. Wilson de Troy N.Y., étaient en promenade à St-Justin, au cours de la semaine dernière.

M. et Mme Walter Gagnon de Montréal-Est étaient de passage à St-Justin, samedi dernier, à l'occasion du mariage de Mlle Léa Gagnon.

MM. Robert et Lucien Vézina sont allés passer la fin de semaine à Montréal.

M. et Mme Lionel Bussièrès de Montréal, de passage à St-Justin au commencement de la semaine.

M. et Mme Donat Clément, Mlles Berthe et Alice Chapdelaine ainsi que MM. Marcel Lessard et Marcel Casaubon sont allés à Portneuf, dimanche dernier.

M. et Mme Bernard Bourgeois ainsi que M. Alphonse Paradis de Sorel, rendaient visite à M. et Mme W.-H. Gagné, dimanche.

M. Germain Bourgeois est allé passer la fin de semaine chez ses parents à Vauclose.

Mme W. L. Gagné de Montréal, était à St-Barthélemi et St-Justin en fin de semaine.

Mlle Françoise Clément des Trois-Rivières est venue passer la journée de dimanche chez ses parents.

M. et Mme André Carufel de Montréal visitaient leurs parents de St-Justin à l'occasion de la fête du travail.

M. et Mme Albert Plouffe sont allés à Montréal, dimanche dernier.

M. et Mme Jos Bellemare de Shawinigan de passage à St-Justin, dimanche.

Mlle Annette Villeneuve est allée à Joliette en fin de semaine.

M. et Mme Albert Gagnon séjournent chez Mme Philorum Gagnon depuis quelques jours.

A l'occasion de la fête du travail, Mlle Yvette Paquin de Montréal visitait ses parents de St-Justin.

M. et Mme Léo-Paul Carufel de St-Hyacinthe ainsi que M. et Mme Roland Carufel de Montréal, visitaient leurs parents de St-Justin en fin de semaine.

Mercredi dernier, M. Arthur Paquet est allé conduire son frère Armand, au Séminaire St-Joseph des Trois-Rivières.

MM. Arthur, Aquila et Armand Paquet sont allés à Québec, au cours de la semaine dernière.

A l'occasion de la fête du travail, étaient de passage chez M. Pierre St-Antoine: M. Pierre St-Antoine et ses deux fils, Jean et Lionel de St-Jean; M. et Mme Justinien St-Antoine ainsi que M. et Mme Avila St-Antoine et leurs enfants de Montréal.

M. Joseph Arthur St-Antoine est retourné dans sa famille après avoir passé ses vacances chez son grand-père, M. Pierre St-Antoine.

M. et Mme Lucien Rémillard et leur fils Claude de Montréal, de passage chez M. Napoléon Gaboury, à l'occasion de la fête du travail.

M. Aimé Gaboury vient de nous quitter pour continuer ses études au collège St-Joseph de Berthierville.

A l'occasion de la récente visite de la Révde Sr Louise Aline, des SS. NN. Jésus et Marie (née Antoinette Lambert), se réunissaient chez M. Calixte Lambert: M. et Mme Léonard Lambert et leurs enfants de Montréal; M. et Mme Léopold Bastien de Maskinongé; M. et Mme Maurice Hauser et leurs enfants de Louiseville; M. Joseph Lambert, Mlle Denise Lajoie, Mme Jos Bussièrès, M. et Mme Aristide Bussièrès, Mlle Marie-Claire Bussièrès, Mme Marcel Lessard ainsi que M. et Mme Emile Gagnon. Tous se retirèrent à une heure avancée, contents de revoir cette religieuse partie depuis sept ans.

Mlle Jeannette Lambert passe actuellement une quinzaine à Montréal.

M. le notaire J.-E. Langlois est allé à Montréal, par affaires mercredi.

M. et Mme Napoléon Philibert, Mlle Lucille Philibert, M. Jean-Charles Clément, Mlle Jeanne d'Arc Philibert, M. Maurice Boivin ainsi que MM. Adrien et Louis-Jules Philibert, tous de passage à Shawinigan lundi à l'occasion de la fête du travail.

M. et Mme Albert Plouffe sont allés à Montréal, dimanche dernier.

M. et Mme André Carufel de Montréal visitaient leurs parents de St-Justin à l'occasion de la fête du travail.

M. et Mme Albert Plouffe sont allés à Montréal, dimanche dernier.

M. et Mme Jos Bellemare de Shawinigan de passage à St-Justin, dimanche.

Mlle Annette Villeneuve est allée à Joliette en fin de semaine.

M. et Mme Albert Gagnon séjournent chez Mme Philorum Gagnon depuis quelques jours.

A l'occasion de la fête du travail, Mlle Yvette Paquin de Montréal visitait ses parents de St-Justin.

La Vie qui Passe

LE SÉNATEUR BEAUBIEN DELEGUE A GLASGOW

OTTAWA. — Le sénateur C.-P. Beaubien, de Montréal, sera l'un des délégués de l'Union canadienne pour la S. D. N. à la conférence de la paix des nations du Commonwealth britannique, qui sera tenue à Glasgow le 23 septembre.

LA DELEGATION CANADIENNE A GENEVE

OTTAWA. — L'honorable Ernest Lapointe, ministre de la Justice dirigera la délégation canadienne à Genève lors de l'assemblée plénière de la Société des Nations qui s'ouvrira le 12 septembre. Les autres représentants de notre pays seront: Hume Wrong, représentant permanent du Canada à Genève; Joseph-T. Thorson, député fédéral de Selkirk; Paul Martin, député fédéral d'Essex-Est, et Mme Nellie McClung, de Victoria.

M. Lapointe est un habitué de la Société des Nations et des conférences internationales. Il a assisté à nombre d'assemblées de la Société et à plusieurs conférences impériales.

"PAS DE CANALISATION" DIT HEPBURN

TORONTO. — Non content de déclarer aux journalistes d'une manière très péremptoire que "jamais il ne consentirait à la canalisation du Saint-Laurent", le premier ministre Mitchell-F. Hepburn a écrit à son ancien chef libéral, le T. H. M. Mackenzie King pour lui réitérer son opposition au projet de la canalisation.

Moins de vingt-quatre heures après le discours du Président des Etats-Unis, M. Franklin Roosevelt, à Ivy-Lea, le chef du gouvernement ontarien a annoncé qu'il combattrait le projet jusqu'au bout.

La fête des Saints Martyrs Canadiens

Le 26 septembre ramène la fête de nos Saints Martyrs. Plus que jamais alors, que la civilisation chrétienne est battue en brèche de toutes part, il nous faut nous tourner vers les missionnaires héroïques qui l'implantèrent sur ce continent et la consolidèrent de leur sang.

La célébration de leur fête devrait avoir lieu dans toutes les paroisses du Canada. Et de façon aussi pieuse aussi fervente que possible. Des neuvaines ou des triduum y prépareraient les âmes. On en trouvera la matière dans des opuscules publiés en français et en anglais ainsi que dans le livre du R. P. Archambault, S. J.: "Comment célébrer la fête de nos saints Martyrs."

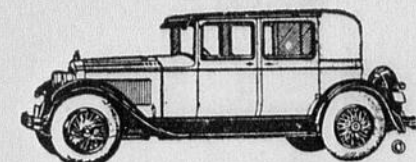
Que chacun se mette à l'œuvre: pasteurs, supérieurs de communautés religieuses, chefs d'associations catholiques, parents chrétiens, pour faire de cette fête, au foyer et à l'église, une éclatante manifestation de pitié envers nos saints protecteurs Jean de Brébeuf, Isaac Jogues et leurs compagnons.

Tél. Bell: 900 s 5.

ADRIEN BASTIEN

Transport Général
Deux camions à la disposition du public.
Service rapide et prix modérés.
ST-JUSTIN, P. Q.

TAXI



NAP. S. de CARUFEL & FILS

Autos et voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. — Voyages à longue distance.
SERVICE RAPIDE — JOUR ET NUIT
TEL.: 29 MASKINONGE, P. Q.

LE SALVIFLORE

Le SALVIFLORE est un tonique contre les menstrues, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge.
Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est un remède recommandable que chaque famille doit avoir constamment sous la main.
PRIX: un traitement, \$3.00; la bouteille de 20 onces.

Mme LOUIS ALARIE, Saint-Justin, Qué.

POUR VOS ENSEIGNES

Voyez RAYMOND LAGLOIRE LETTREUR
TEL.: 35W. MASKINONGE, P. Q.
Tous mes travaux sont faits avec la peinture "SHERWIN WILLIAMS"

JOSEPH MERCURE

MARCHAND DE NOUVEAUTES
Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.
ST-BARTHELEMI, P. Q.

TEL. BELL: 197 S. 31

Richard LESSARD, B.C.L.

NOTAIRE
Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.
STE-URSULE, P. Q.

Pour vos achats et réparations de moulins à coudre veuillez donc vous adresser à un homme de 40 années d'expérience.

S. DESCOTEAUX

GERANT
SINGER SEWING MACHINE CO.
509 rue des FORGES
TROIS-RIVIERES, P. Q.
TEL.: 394

Camille TOUSIGNANT

REPRESENTANT POUR LE COMTE LOUISEVILLE, P. Q.

Rodolphe Masson

Menuisier
Portes et chassies, meubles, chaloupes, etc.
Spécialité: Rembourrage d'ameublements de salon.
MASKINONGE, QUE.
Rue St-Charles,

HON. Sénateur CHS BOURGEOIS C.R. CUSTAVE POISSON, B. A. L.L.

BOURGEOIS, POISSON & HEATON

AVOCATS
EDIFICE AMEAU.
LES TROIS-RIVIERES
HAMILTON HEATON, B. A. L.L. S.
Bureau les samedis et dimanches chez le Notaire Coutu.
LOUISEVILLE, P. Q.

TEL.: 43

SALON DE COIFFURE MUNI DE MACHINERIES DES PLUS MODERNES

Mme Edouard Ménard

MASKINONGE, Qué.
Tous genres de coiffures y compris permanents avec ou sans électricité, mise en plis, etc.

NOS COURRIERS

Louiseville

SOIREE DES JOICISTES:—

A la salle paroissiale, de Louiseville il y eut dernièrement Bingo et amusements variés.

La soirée organisée par les Joicistes, remporta un franc succès. De superbes cadeaux étaient au choix des gagnants.

Et l'on ne saurait trop féliciter les membres de la fanfare d'Yamachiche et de Louiseville, dirigés par M. Napoléon Bellemare, d'Yamachiche, qui nous ont servi un charmant régal musical!

Merci à nos musiciens!

Merci aussi, à nos Chevaliers de Colomb, qui en prêtant gracieusement leur concours, ont montré encore une fois, qu'ils sont un peu là, quand il s'agit de rendre service.

Merci à toute l'assistance, pour l'encouragement donné à cette occasion.

MARIAGE:—

Mardi dernier, M. Léonard Milot, fils de M. et Mme Albert Milot, épousait à la cathédrale des Trois-Rivières, Mlle Louise Parent, fille de M. et Mme Arthur Parent.

SERVICE ANNIVERSAIRE:—

Ces jours derniers avait lieu le service anniversaire de M. Ernest Lamy.

M. l'abbé Maurice Saucier officiait.

Funérailles de H.-Paul Ricard:—

Le 22 août dernier, eurent lieu les funérailles de Henri-Paul Ricard décédé à l'hôpital St-Joseph à l'âge de 23 ans.

La levée du corps fut présidée par M. le curé Baril.

Le service fut chanté par M. l'abbé Maurice Saucier, assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés Eugène Panneton et J.-E. Paquin.

Portaient la dépouille mortelle: MM. Paul-Emile Caron, Jules Ricard, Robert Caron, Jules Caron, Marcel Caron et Isidore Voisard.

La quête fut faite par MM. Angelbert Caron et Maurice Picotte.

Le défunt laisse dans le deuil: Son père et sa mère M. et Mme Chs-Edouard Ricard (M.-Joséphine Caron), son frère M. Albert Ricard, ses sœurs: Lucille, des sœurs de la Charité de Sherbrooke, Mme Arthur Vadeboncoeur (Lidwine), Mme Martial Béland (Thérèse) et Mlle Gisèle Ricard, sa belle sœur, Mme Albert Ricard, ses beaux frères: MM. Martial Béland et Arthur Vadeboncoeur.

Nous offrons nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

DECES DE J.-ANTOINE RICARD

Récemment eurent lieu les funérailles de Joseph Antoine Ricard, fils de M. Ernest Ricard. M. le curé Baril fit la levée du corps et le service fut chanté par M. l'abbé Claude Lafontaine assisté de MM. les abbés Eugène Panneton et Camille Desjarlais comme diacre et sous-diacre.

Un très grand nombre de parents et d'amis assistaient aux funérailles.

Nos profondes sympathies à la famille en deuil.

NAISSANCES:—

A M. et Mme Alcide Deschênes (Elzéma Vincent) est née une fille baptisée Marie Ursule Micheline.

M. et Mme Lucien Desnommé étaient parrain et marraine.

A M. et Mme Wellie Walker (Rolande Désaulniers) est né un fils baptisé Joseph Eugène Maurice. Parrain Eugène Désaulniers, marraine Estelle Désaulniers.

INHUMATION:—

Dernièrement fut inhumé au cimetière paroissial Elie Lemyre époux de Arline Bélanger de Maskinongé.

VISITE PAROISSIALE:—

Cette semaine M. le curé Baril commençait la visite paroissiale dans la paroisse et M. le vicaire Panneton dans la ville.

OUVERTURE DES CLASSES:—

L'ouverture des classes pour les écoles de la campagne eut lieu le 1er septembre, les Externats et le Collège le 6, le Couvent des Soeurs de l'Assomption le 8.

Maskinongé

NAISSANCE:—

M. Roland Lemyre, Industriel, et Mme Lemyre née Georgianna Lemyre, ont l'honneur de faire part à leurs nombreux parents et amis, de la naissance d'une fille baptisée le 4 septembre dernier sous les noms de Marie Jacqueline Lise.

Parrain et Marraine: M. et Mme Joseph Lemyre grands parents maternels de l'enfant.

Porteuse: Mme Adélarde Lemyre grand'maman paternelle.

Nos félicitations.

VA ET VIENT:—

Mlle Juliette Déziel de Montréal, est venue passé la fin de semaine chez ses parents M. et Mme Omer Déziel.

Mme Vve Théophile Lacourse, M. et Mme Paul Lacourse, Mlle Simone Lacourse, MM. Jules Lacourse, Rodolphe Masson et Paul-Emile Lacourse sont allés en pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré dimanche dernier. Ils ont aussi visité Québec, Charlesbourg et Portneuf.

Mme Vve Flavien Rinfret, M. et Mme Wilfrid Rinfret, M. et Mme Donat Rinfret, M. et Mme Bertrand Rinfret, Mmes Léon Morin et Edouard Bellemare, Mlles Suzanne Rinfret, Anne Marie Morin, Bernadette Morin, MM. Paul et Gaston Rinfret, Léo-Paul et Roger Morin, Léopold Bastien et Dominique de Carufel, à Shawinigan le 5 pour le mariage Morand-Lupien.

Mlle Lucile Rinfret de Shawinigan en visite récemment chez son amie Mlle Simone Gagnon.

Le 28 août se réunissait chez M. Maxime St-Louis, un groupe de parents, étaient présents: les nouveaux mariés M. et Mme Henri Paul Lebrun, M. et Mme Hervé Lebrun, le Rév. Père Maurice Lebrun, Dominicain, Mlles Fernande et Julienne

Lebrun, MM. Albert et Ernest Lebrun et Mlle Jeanne Lemyre de Montréal, M. et Mme Armand Clément, Mlle Marguerite Grenier, M. Régis St-Louis, Mlle Marielle Clément, M. Donat St-Louis, tous des Trois-Rivières, M. et Mme Eugène St-Louis, MM. Denis et Jean Paul St-Louis, Mlle Jeannine St-Louis de Louiseville, M. et Mme Victor Bérard de St-Barthélemi, M. Emile Rinfret de Rivières des Prairies, M. et Mme Eugène Gagnon, Mlles Brigitte et Dolorès Gagnon.

Tous se retirèrent emportant un agréable souvenir de cette belle journée.

St-Barthélemi

NOS ECOLES:—

Peu de changements dans le personnel de nos institutrices. Dans le rang du Nord, Mlle Claire Bédard fera sa classe seule, Mlle Juliette Laurent étant transférée dans le haut de St-Joachim, comme auxiliaire de Mlle Anna Dumontier. Dans le bas de St-Joachim, Mlle Agathe Béland fera la classe avec Mlle Thérèse Farley. Dans le haut du Petit-St-Jacques, Mlle Bérengère Bérard inaugurer la nouvelle école, tandis que dans le bas, les deux mêmes maîtresses, Mlles Fernande Lebeau et Madeleine Laurendeau, continueront les cours. Mlle Charlotte Bourdon garde son école du Grand-St-Jacques, ainsi que Mlle Jeanne d'Arc Perrault, celle de York. A Bel-Automne, Mlle Anne-Marie Turcotte reste en charge de l'école.

Mlle Marie-Paule Turcotte, qui enseignait à l'école No. 4, est entrée à la fin d'août chez les Soeurs de la Congrégation.

TRANSACTIONS:—

M. Philippe Lavallée vient d'acheter la jolie propriété de M. Armand Dumontier, lequel s'en va demeurer avec sa famille à Malartic, Abitibi. M. Lavallée fera deux logis dans la maison qu'il a achetée de M. Avila Plante.

M. Aristide Fafard de Montréal, est propriétaire depuis quelques jours, de la maison de M. Arthur Caron, dans le rang de St-Joachim. Il s'en vient y demeurer avec sa famille.

BAPTEMES:—

4 sept. — Mariette Lucia Claire, enfant de Moïse Lessard et de Germaine Frappier, Parrain et marraine: M. et Mme Raoul Champagne.

4 sept. — Marie Agathe Huguette, enfant de Joseph Lafontaine et de Marie-Rose Bérard, Parrain et marraine: M. et Mme Wilfrid Vermette.

4 sept. — Marie Flore Marcelle, enfant d'Albert Savoie et Thérèse Roy, Parrain et marraine M. et Mme Louis Roy.

Marie Aline Carmelle, enfant de Albert Savoie et Thérèse Roy, Parrain et marraine: M. et Mme Romulus Savoie.

LOUANGES:—

5 sept. — Joseph Yvon Clément, enfant de M. Roland Clément, décédé à l'âge de dix jours.

MARIAGE:—

Le 8 septembre, mariage de Mlle Marie-Rose Sarrasin, fille de M. Siméon Sarrasin, à M. Doris Ross, fils de M. Régis Ross, de Maskinongé.

DIVERS:—

Mme Joseph Gervais, qui demeu-

rait dans le logis de Mme Ad. Comtois, est partie définitivement pour Windsor Mills, chez son fils Hervé. On dit que son état de santé est très mauvais.

Notre ancien vicaire, M. l'abbé Arsène Grégoire, est nommé au presbytère de St-Cuthbert. Nous espérons qu'il viendra plus souvent visiter ses nombreux amis d'ici.

M. l'abbé Marcel Sylvestre, récemment revenu d'un voyage d'études aux Etats-Unis, est nommé professeur au Séminaire de Joliette.

M. Omer Ladouceur a loué la maison qui avait pour locataire Mme M. Johnson, laquelle s'en va demeurer avec son fils en Abitibi.

M. et Mme Edmond Brissette en fin de semaine chez M. Gaston Lépinay, à Stoneham, près de Québec.

Mme Georges Barrette de passage à Montréal pour voir sa fille Mme Ubald Marchand (Rachel) qui vient de subir une opération à l'Hôpital de La Providence. Mme Barrette doit passer quelques jours pour visiter ses autres parents.

Ste-Ursule

Willy Lemay de l'Abitibi en promenade chez M. Wilfrid Pichette et a rendu visite à Mlle Aline Gagnon.

M. et Mme Richard Paquin ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie Germaine Paulette, Parrain et marraine M. et Mme Eugène Paquin.

Porteuse: Mlle Madeleine Gagnon.

M. Gaston Picotte a été victime d'un accident en battant au moulin. Il est tombé en bas d'une tasserie sur le coin du souffleur, et s'est blessé aux reins. Nous lui souhaitons de se remettre au plus tôt.

Mme Lucien Ayotte et son fils Jean Marc de Montréal en promenade chez M. Charles Picotte. Ils sont aussi allés au Cap de la Madeleine.

Mme Pierre Girard du Cap de la Madeleine, en promenade chez son père M. Pierre Picotte.

Mlles Hélène et Annette Lambert en promenade chez leurs parents de Montréal et du Cap de la Madeleine la semaine dernière.

M. et Mme Charlie Turner et leur fillette Lise ainsi que M. et Mme Clément Philibert de passage aux Chutes Shawinigan et au Cap de la Madeleine.

La Shawinigan est à installer la lumière électrique dans le haut du rang de Fontarabie.

Mlle Simone Bernier en promenade à Montréal pour une quinzaine.

Meilleurs souhaits de bonne fête à Mlle Simone Pichette de la part de ses parents et de son ami.

Mlles Cécile et Aline Gagnon ainsi que leurs amis MM. Arthur Dansereau et Victor Bergeron de Montréal, de passage à St-Louis de France dimanche le 4 septembre; ils sont revenus enchantés de leur voyage.

Mlle Lucille Gagnon en promenade chez sa soeur Mme Albert Ricard des Trois-Rivières.

M. et Mme Martial Thisdel de Louiseville, M. Jos. Mousseau, de la Rivières des Prairies, M. Albéric Lupien de St-Léon, M. Fernand Pichette de Ste-Ursule Falls de passage dimanche chez M. Wilfrid Pichette.

Pour Acheter à Bon Marché Allez au Nouveau Magasin

J.-A. Lussier

St-Barthélemi

Dans le bloc de M. Jacques Morand. Mon stock consiste en Marchandises Sèches, Chaussures, Etc., Etc., et qui sera vendu à 25 et 30% meilleur marché que le régulier.

BIENVENUE A TOUS.

St-Charles de Mandeville

DECES:—

Le 26 août est, décédée Julie Brulé épouse de M. Edmond Thibodeau à l'âge de 80 ans. Son service fut chanté le 29, par M. l'abbé Bernèche, son neveu et son filleul.

Les porteurs étaient MM. Adrien Michaud, Fortunat Bussière, Wellie Latendresse, Eugène Désalliers, Octavien Bergeron et Henry Perreault.

La quête fut faite par MM. Thibodeau et Brulé, ses neveux.

L'assistance fut nombreuse. On remarquait dans le chœur: Le Rév. Père Paquin, Montfortain et M. Désilets, curé de la paroisse.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

DIVERS:—

Le 9 août, M. et Mme James Bergeron, ainsi que leurs enfants, Thérèse, Irène et Gérard se rendaient à Montréal pour les vœux perpétuels de leur fille, Révde Soeur Ste-Marie Noëlla, de la C. N.-Dame. Le 27, ils eurent le bonheur de recevoir leur garçon, le Révde Frère Benoit, Frère des Ecoles Chrétien-

nes; à cette occasion ils eurent la visite de M. et Mme Victorin Gingras de Montréal, M. et Mme Ernest Gingras, leurs enfants Denise et Laurent, M. et Mme Alfred Bergeron, M. et Mme Joseph Perreault de La Reine, Abitibi.

Le 4 septembre la grand'messe fut chantée par le R. Père Paquin. M. le curé a commencé à faire sa visite de paroisse la semaine dernière.

Révde Soeur Théodose, des Srs de la Providence chez ses parents M. et Mme Edmond Bergeron.

Mme Arthur Prescott de Montréal chez son père M. Joseph Bergeron.

M. et Mme Victorin Paquin de Warren, chez M. Osmond Bergeron.

M. et Mme Aristide Lajoie des Etats-Unis, chez M. James Bergeron.

Mme Arthur Poulin de Woonsocket, chez sa mère Mme Joseph Beausoleil.

M. Raymond Paquin de Cornwall, Ont., chez ses parents M. et Mme Charles Paquin.

M. Edmond Paquin de Montréal, chez ses parents.

M. et Mme Paul Gingras de Montréal chez son frère M. Ernest Gingras.

Mme Vve Téléphore Ferland de St-Gabriel, et sa fille Armandine chez sa soeur Mme Vve Arthur Paquin.

Mlles Elmire et Emma Chapdelaine de retour d'un voyage aux Etats-Unis.

Mlle Yvonne Corriveau, garde-malade à l'Hôpital St-Jean de Dieu, chez sa mère Mme Vve Salomon Corriveau.

Mlle Thérèse Bergeron, garde-malade, à l'Hôpital St-Jean de Dieu, a passé un mois de vacances chez ses parents et est retournée enchantée de sa promenade.

MARIAGE:—

La semaine dernière M. Euclide Prescott, unissait sa destinée à Mlle Aurore Charbonneau.

DEPART DES ECOLIERS:—

M. Donat Prescott au Collège St-Vincent de Paul, M. Marcellin Bergeron et André Lafrenière à Berthierville, au Collège St-Joseph.

M. Roger Bergeron à l'Académie St-Gabriel de Brandon, Mlles Irène, Hermance et Noëlla Bergeron, Mlle Denise Gingras, Jeannine Bergeron et Aline Lafrenière toutes au Couvent des Srs de la Congrégation Notre-Dame, à Berthierville.

Les soirées dramatiques et musicales ainsi que les jeux de bingo au profit de l'Eglise ont eu un bon succès. Nos félicitations aux organisateurs.

Concours du mérite agricole -- 1938

CONCURRENTS POUR LA MEDAILLE D'OR:

Rapport des Juges:

(Cultivateurs professionnels)	Points 1,000
1.—J.-H. BETTEZ, Ste-Marguerite, Trois-Rivières	928.5
2.—Wilfrid Allard, St-Esprit, Montcalm	923.5
3.—Ovila Tremblay, St-Timothée, Laviolette	896
4.—Diédonné Lafrenière, S-Damien, Berthier	890.5
5.—Charles McGuire, Lac-des-Ecorces, Labelle	882
6.—E.-E. Lusk, Aylmer, Gatineau	874
7.—Samuel Frenette, Pont-Rouge, Portneuf	872.5
8.—Honorius Fiset, St-Damien, Berthier	871
9.—Adem Alarie, St-Justin, Maskinongé	870.5
10.—Frank Morris, Sheenboro, Pontiac	867
11.—Simon Downey, Sheenboro, Pontiac	840
(Régisateurs de fermes de démonstration)	
1.—Cyrille Cantin, St-Raymond, Portneuf	932
2.—Edouard Bourgeois, St-Maurice, Champlain	909.5
3.—J.-B. Morin, Campbells'Bay, Pontiac	901.5
(Cultivateur amateur)	
1.—RR. SS. de la Providence, Ste-Ursule, Maskinongé	920

LAUREATS DE LA MEDAILLE D'ARGENT

1.—Alexander Maclaren, Buckingham, Papineau	960
2.—Edouard Leblanc, St-Jacques, Montcalm	928
3.—Ferme St-Joseph, Mont-Laurier, Labelle	912
4.—Pierre Tellier, Ste-Elisabeth, Joliette	902.5
5.—Bernardin Gervais, St-Timothée, Laviolette	901
6.—J.-Alex. Armstrong & Sons, Clarendon, Pontiac	900.5
7.—Anthime Charbonneau, président du Syndicat des Producteurs de Tabac jaune clair, Joliette	900
8.—Jules Bélec, Ferme-Neuve, Labelle	899.5
9.—Patrick Durand, St-Timothée, Laviolette	897.5
10.—Alidas Jetté, St-Paul, Joliette	894.5
11.—Louis Bélair, St-Barthélemi, Berthier	891.5
12.—Joseph Denis, St-Cuthbert, Berthier	891
13.—Wyman MacKechnie, Wyman, Pontiac	887
14.—Georges Proulx, Yamachiche, St-Maurice	886.5
15.—Narcisse Rainville, St-Félix, Joliette	886
16.—Philius Pellerin, Yamachiche, St-Maurice	885.5
17.—Narcisse Gervais, St-Timothée, Laviolette	885.2
18.—Samuel Marcote, Cap-Santé, Portneuf	885
19.—Isidore Prud'homme, Ferme Neuve, Labelle	884.5
20.—Révérend H. Michy, curé, La Croche, Laviolette	884
21.—Médéric Robillard, St-Cuthbert, Berthier	883.5
22.—Lang Alexander Smart, Starks Corners, Pontiac	883
23.—Arthur Racette, St-Jacques, Montcalm	882.5
24.—Armand Rivest, Ville-Marie, Témiscamingue	882
25.—Alfred Beaulieu, St-Félix, Joliette	881.5
26.—George T. Dagg & Son, Shawville, Pontiac	878.5
27.—Azellus Bordeleau, Joliette, Joliette	876
28.—Adrien & Maurice Granger, Crabtree, Joliette	874.5
29.—Cléophas Laporte, St-Norbert, Berthier	874
30.—Ferdinand Gélinas, Yamachiche, St-Maurice	873.5
31.—Andréas Lépine, St-Liguori, Montcalm	873
32.—Amédée Durand, St-Timothée, Laviolette	871
33.—Andrénique Bélanger, St-Placide, Témiscamingue	870.5
34.—Révérend Clément Arpin, curé, L'Annonciation, Labelle	869.5
35.—J.-E. Shouldice & Sons, Aylmer East, Gatineau	869
36.—Joseph Boucher, St-Ambroise, Joliette	866.5
37.—Joseph Grondine, Les-Grondines, Portneuf	866
38.—Antonio Lincourt, St-Barthélemi, Berthier	863.5
39.—Théophile Beauclair, Louiseville, Maskinongé	863
40.—Freddy Ferron, St-Gérard, St-Maurice	862.5
41.—Earl McConnell, Aylmer-East, Gatineau	862
42.—Henri Mondor, St-Thomas, Joliette	861.5

43.—Wilfrid Desjardins, Ste-Mélanie, Joliette	861.3
44.—Rosario Girard, St-Félix, Joliette	861
45.—Edmond Grammond, Ste-Véronique, Labelle	860.5
46.—Adélarde Grenier, N.-D. du Nord, Témiscamingue	860.2
47.—Alexandre Grégoire, Berthierville, Berthier	860
48.—J.-Ernest Lapalme, Mont St-Michel, Labelle	859.5
49.—Donatien Rivest, St-Isidore, Témiscamingue	859
50.—F.-X. S-Arnaud, Almaville, Laviolette	858.5
51.—Samuel Dérome, St-Basile, Portneuf	858
52.—Samuel McNeil, Maryland, Pontiac	857.5
53.—Arthur Mate, Nédélec, Témiscamingue	857.2
54.—Hervé Bergeron, St-Paulin, Maskinongé	857
55.—Hébert & Fils, Montebello, Papineau	856.5
56.—Albert Trudel, St-Isidore, Témiscamingue	856
57.—Napoléon Desrosiers, Village St-Pierre, Joliette	855.5
58.—Madame Camille Ducharme, Ste-Elisabeth, Joliette	855
59.—Ernest Gingras, St-Charles-de-Mandeville, Berthier	854.5
60.—Arthur Murray, St-Félix, Joliette	854
61.—Joseph Aubuchon, S-Norbert, Berthier	853.7
62.—Freddy Marcouiller, St-Sévère, St-Maurice	853.5
63.—Hervé Marion, St-Félix, Joliette	853
64.—Amable Laferrrière, St-Barthélemi, Berthier	852.5
65.—Lucien Lafortune, St-Thomas, Joliette	852
66.—F.-X. Déry, St-Barthélemi, Berthier	851.8
67.—Roxford Wilson, Clarendon, Pontiac	851.5
68.—Amédée Dupuis, St-Tite, Laviolette	851
69.—Médéric Legault, L'Ascension, Labelle	850.8
70.—Joseph Daly, Brockenridge, Gatineau	850.6
71.—Irénee Clément, St-Justin, Maskinongé	850.4
72.—Louis Alarie, St-Justin, Maskinongé	850.2

LAUREATS DE LA MEDAILLE DE BRONZE

1.—Emery Grégoire, St-Ambroise, Joliette	848
2.—Hervé Beaudoin, Craptree, Joliette	847.5
3.—François Denis, St-Ubalde, Portneuf	847
4.—Eugène Desjardins, La Macaza, Labelle	846.5
5.—Mastai Dumontier, Berthier, Berthier	844
6.—Emile Robidoux, Lacoste, Labelle	843.5
7.—Arthur Clément, St-Barthélemi, Berthier	842.5
8.—Elzéar Roy, St-Isidore, Témiscamingue	842
9.—Lucien Bérard, St-Barthélemi, Berthier	841.5
10.—Armand Lachance, St-Thuribe, Portneuf	841
11.—Willie Rivest, Crabtree, Joliette	840.5
12.—Alexandre Duguay, Thurso, Papineau	840
13.—Elisée Héroux, St-Sévère, St-Maurice	839.5
14.—E.-A. Turgeon, Latulippe, Témiscamingue	839
15.—Zénon Desjardins, L'Annonciation, Labelle	838.5
16.—Patrick Forest, St-Paul, Joliette	838
17.—Lorenzo Giguère, St-Etienne-des-Grès, St-Maurice	837.5
18.—Alcide Charette, Templeton, Papineau	837
19.—Edouard Laurendeau, St-Barthélemi, Berthier	836.5
20.—L.-J. Grad Sylvestre, Iles-aux-Castors, Berthier	836
21.—Willie Bussières, St-Tite, Laviolette	835.5
22.—Auguste Geoffroy, Notre-Dame de Lourdes, Joliette	835
23.—Jules Miller, Lac St-Paul, Labelle	834.5
24.—Norbert Drainville, Ile-du-Pas, Berthier	833.5
25.—Wilfrid Comtois, St-Gabriel, Berthier	831
26.—Onésiphore Longval, St-Maurice, Champlain	830.5
27.—Télesphore Thibault, Nominique, Labelle	829
28.—Charles Brassard, Latulippe, Témiscamingue	828.5
29.—Xavier Laverdière, Lorrainville, Témiscamingue	828
30.—Honoré Arcand, Les Grondines, Portneuf	827.5
31.—Louis Trudel, Ste-Thècle, Laviolette	826.5
32.—Honoré Bélec, Templeton, Papineau	825.5
33.—T.-S. McClelland, Cantley, Gatineau	825
34.—Ernest Rheault, St-Maurice, Champlain	824
35.—Jos.-A. Steele, Quyon, Pontiac	823.5
36.—Maxime Paquin, St-Didace, Maskinongé	823
37.—Vertel Smiley, Starks Corner, Pontiac	822
38.—Agapit Paquin, St-Didace, Maskinongé	820
39.—Paul Brun, Ste-Véronique, Labelle	817.5
40.—Napoléon Meilleur, L'Ascension, Labelle	816
41.—Edmund Wilson, Cantley, Gatineau	814
42.—Edouard Lapière, St-Félix, Joliette	811
43.—Léo Lefrançois, S-Didace, Maskinongé	810
44.—Patrick Delisle, Pont-Rouge, Portneuf	807.5
45.—Joseph Lavallée, St-Bruno-de-Guigues, Témiscamingue	802.5
46.—Jean Meilleur, L'Ascension, Labelle	800.5
47.—Lucien Lépine, Crabtree, Joliette	798.5
48.—Hervé Dubois, S-Edouard, Maskinongé	798
49.—Georges Godard, Labelle, Labelle	797
50.—Orianse Durand, St-Jean-de-Matha, Joliette	796.5
51.—Thomas Doucet, St-Maurice, Champlain	789.5
52.—Gérard Durand, St-Félix, Joliette	788.5
53.—Arthur Labonté, Labelle, Labelle	788
54.—Jérémie Desjardins, Luskville, Gatineau	784
55.—Ernest Charette, L'Ascension, Labelle	783.5
56.—Léon Sarrazin, La Conception, Labelle	773.5
57.—Omer Grondin, St-Maurice, Champlain	771.5
58.—Elie Hudon, Rousseau's Mill, Portneuf	765
59.—Josaphat Bélanger, La Conception, Labelle	752
60.—Emile Durand, Ste-Emélie, Joliette	751

DIPLOMES DE MERITE

1.—Abondus Desjardins, L'Annonciation, Labelle	743.5
2.—Jeffrey Fugère, St-Maurice, Champlain	727

JUGES: MM. Charles-A. Fontaine, Dr S. A., J.-A. Foley, Dr Maurice St-Pierre.
Oscar Lessard
Officier Spécial
Ministère de l'Agriculture.

LE JUGE EN CHEF DU CANADA A JASPER

En route pour Vancouver où il

assistera au congrès du Barreau canadien le T. H. Sir Lyman Duff, juge en chef de la cour suprême du Canada, s'est arrêté quelques jours

Concours d'amateurs de l'exposition provinciale

Vendredi le 9 septembre dans la soirée, sera tenu au Colisée un grand concours d'amateurs. C'est la troisième fois consécutive que la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec offre à la population de la Province un tel divertissement et les grands succès qu'ont remportés les deux premières séances sont un gage certain de la réussite complète de celle qui se tiendra cette année au Parc de l'Exposition.

Les Commissaires ont confié la direction du concours à M. Adrien Poliquin, organisateur renommé de ce genre de compétition, et, dans l'intérêt de toutes les personnes que ce concours peut intéresser soit comme futurs acteurs ou spectateurs. La Commission de l'Exposition est heureuse de présenter les informations suivantes.

Ouvert à tous les amateurs de la Province, ce concours comprendra de nombreux numéros embrassant toutes les branches du domaine artistique. Le chant, la danse, la comédie, l'acrobatie, l'imitation, l'interprétation de morceaux de musique sur des instruments de toutes sortes feront partie du programme et la seule condition imposée aux concurrents en liste consistera en ce que tous les numéros soient d'égale longueur qu'ils soient représentés par un ou plusieurs acteurs.

Le concours sera patronné par une grande Maison de Commerce de la Province et les prix qu'il permettra aux vainqueurs de remporter sont des plus substantiels. Voici qu'elle en sera la répartition. Un montant global de \$120.00 sera réparti en six groupes de \$20.00 chacun et chaque groupe comprendra quatre prix de \$10.00, \$5.00, \$3.00 et \$2.00. C'est dire qu'au moins 24 des participants gagneront au cours de la soirée un prix intéressant sans compter l'honneur qui rejaillira sur eux s'ils savent charmer, intéresser ou amuser l'assistance énorme remplissant le Colisée ce soir-là.

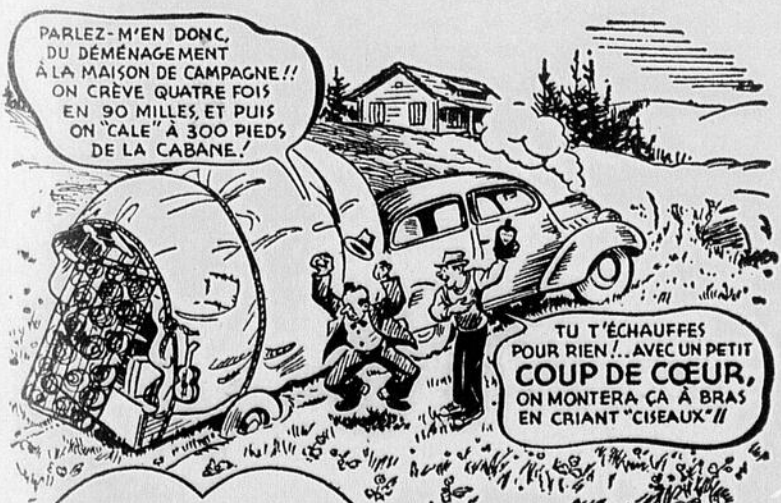
La Commission de l'Exposition adresse un vigoureux appel à tous les amateurs de la Province. Un chaleureux accueil leur sera fait; et cette année l'organisateur en charge compte beaucoup sur la présence des amateurs de la campagne. Jusqu'à présent, la plupart des épreuves de ce genre favorisaient davantage les amateurs de la ville, mais il est à espérer que l'Exposition Provinciale de Québec qui attire tant de visiteurs rendra aux campagnards leur participation plus facile. Il faut bien songer que le succès dans un tel concours ouvre aux amateurs bien doués une voie rapide vers les émissions radiophoniques. Il convient donc que toutes les personnes ayant des aptitudes théâtrales ou artistiques prennent part au grand concours d'amateurs organisé par la Commission de l'Exposition et il leur sera très profitable de faire leur inscription le plus tôt possible.

Comme toujours un spirituel Maître de Cérémonie présentera les acteurs et actrices du Québec à la foule.

L'attribution des prix sera faite par des juges choisis à l'avance et très connaissant dans le domaine des beaux-arts. On tiendra compte également de l'appréciation de la foule témoin des différents actes.

Pour plus de renseignements et pour les inscriptions on voudra bien s'adresser au Secrétariat de l'Exposition Provinciale, Québec ou Chez ADRIEN, 57 St-Augustin, Québec.

à Jasper Park Lodge. Il fut reçu à la gare du Canadien National par le gérant de l'hôtel M. Somerville qui lui fit visiter le canyon Maligne et le Lac Pyramide. Sir Lyman s'est déclaré enchanté des beautés de ce grand parc naturel du Canada.



GIN De Kuypers

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

MAISON FONDÉE EN 1695

Le vrai goût de Hollande a toujours distingué ce vieux gin bienfaisant et les vrais Canadiens l'ont toujours préféré depuis plus de cent ans!

10 onces	85¢
26 onces	\$1.90
40 onces	\$2.65

Ecole Sociale Populaire

LA SEMAINE SOCIALE DE
SHERBROOKE

du 25 au 30 septembre

Pour une société chrétienne

(d'après l'encyclique *Divini Redemptoris*)

L'oeuvre des Semaines sociales consiste à étudier à la lumière de la doctrine catholique, les problèmes sociaux de l'heure présente. Elle s'efforce, par un enseignement à la fois doctrinal et pratique, de former une élite qui fera revivre l'esprit chrétien dans les moeurs, les institutions et les lois.

Cet enseignement est donné sous forme de cours. Il ne comporte aucune séance de discussion et n'est pas suivi de vœux comme dans les congrès. En dehors des séances, les professeurs se prêtent volontiers aux questions posées par les auditeurs.

Inaugurées à Montréal en 1920, sous les auspices de l'Ecole Sociale Populaire, Les Semaines sociales du Canada reçurent un Bref très élogieux du Souverain Pontife et les approbations unanimes de l'épiscopat canadien-français. Les fruits que notre population retira de cette institution décidèrent les organisateurs à lui donner un caractère permanent.

Le sujet mis à l'étude, cette année, ne manquera pas de susciter un vif intérêt. Les divers cours ont été confiés à des catholiques, ecclésiastiques et laïques, de haute valeur. Aussi peut-on espérer que les auditeurs viendront nombreux de toutes les parties du pays. Ceux-là sont spécialement invités que leur position ou leur culture appellent à exercer quelque influence dans leur milieu. De cette élite surtout dépend la réalisation de l'idéal que poursuivent les Semaines sociales.

L'entrée aux cours et conférences est gratuite. Ceux qui veulent aider l'oeuvre sont invités à s'inscrire comme membres bienfaiteurs en versant la somme de \$10.00 ou plus. Ils recevront en retour le volume de la Semaine. Toute somme, d'ailleurs, quelle qu'elle soit, sera acceptée avec reconnaissance. Ces souscriptions sont nécessaires pour couvrir les frais de l'organisation et assurer la publication du volume. Les chèques doivent être faits au nom des Semaines sociales et adressés soit au Secrétariat général, 1961 rue Rachel Est, Montréal, soit au Secrétariat local, dirigé par M. l'abbé L.-P. Camirand, 29, rue Gordon, Sherbrooke.

LE PARTI COMMUNISTE BRITANNIQUE COMPTE 15,000 INSCRITS

LONDRES, 13 AOUT. — Un rapport du Comité central du parti communiste britannique annonce un renouveau d'intérêt dans la formation d'un Front populaire et déclare que l'affiliation du parti communiste au parti travailliste est essentielle à l'unité des classes laborieuses.

A ce sujet, il critique les chefs du mouvement travailliste, dont les objections, dit-il, à la formation d'un Front populaire servent seulement à "cacher leur but réel qui est d'éviter la responsabilité de faire tomber le gouvernement Chamberlain et de former un nouveau Cabinet, parce qu'ils sont plus désireux de trouver une base de coopération avec le gouvernement national".

Enfin, le Comité annonce que le nombre des membres du parti a plus que doublé au cours des trois dernières années et atteint maintenant 15,750. La plupart d'entre eux sont, dit-il, recrutés dans la région londonienne et en Ecosse, le nombre des "conseillers" communistes s'élève aujourd'hui à 54 et "un bureau national" a été constitué dans le but de coordonner leur action.

MEURTRES A MADRID

Le témoignage suivant a été envoyé au "Patriot" de Londres par un citoyen britannique habitant l'Espagne: "le beau-frère de mes amis vient d'être ignominieusement assassiné à Madrid. Il avait près de 60 ans et était le père d'une grande famille. Les communistes ont inauguré une nouvelle méthode pour tuer. Lorsqu'une personne condamnée clandestinement sort dans la rue, un camion arrive à toute vitesse, la renverse et l'écrase au besoin en montant sur le trottoir. Dans le cas présent, la victime a eu les deux jambes écrasées et elle est morte d'hémorragie. Dans la même matinée, il y a eu dix-huit "accidents" de ce genre. On nous dit, poursuit le témoin, que si Franco prend Madrid, la "démocratie" aura reçu un coup mortel. Si la "démocratie" signifie le meurtre et les massacres, plus vite elle aura reçu le coup mortel, mieux cela vaudra.

LE SYNDICAT LIBRE DANS LA PROFESSION ORGANISEE

par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Les ouvriers du Canada célèbrent aujourd'hui la fête du travail. Que leur souhaiterions-nous? Rien de mieux, à mon sens, que la prochaine réalisation de la formule adoptée depuis longtemps par les catholiques sociaux d'Europe et qui paraît bien la mieux appropriée à leur état: le syndicat libre dans la profession organisée.

Que veut dire cette formule? Deux choses:

1o Le syndicat libre. — Que le syndicalisme ouvrier se développe, qu'il devienne de plus en plus puissant, agissant, animé d'un véritable esprit chrétien! Il doit se garder cependant de constituer une espèce de monopole, c'est-à-dire de n'offrir qu'un seul type de syndicat, comme en Italie par exemple. De mentalité diverse, les ouvriers ont le droit de pouvoir choisir, entre tel et tel syndicat, celui qui répond le mieux à leurs aspirations.

Leur adhésion, en outre, doit rester libre: on appartient ou on n'appartient pas, suivant son gré, au syndicat. Aucune loi n'oblige les ouvriers à se syndiquer. Seuls leurs intérêts doivent les y mener. Obligation morale, non légale.

Il ne faudrait pas déduire cependant de ces considérations que les syndicats différents peuvent se multiplier et surtout qu'on doit donner libre champ aux révolutionnaires. Si le syndicat unique est contraire à la liberté, un trop grand nombre, d'autre par, diviseraient la classe ouvrière et nuiraient à ses intérêts.

Deux grandes organisations

Dans notre pays, nous verrions d'un bon oeil deux grandes organisations nationales:

- les syndicats nationaux catholiques;
- les syndicats nationaux protestants ou neutres.

Ces deux organisations pourraient englober tous les ouvriers désireux de se syndiquer. Elles ne se combattraient pas l'une l'autre, mais au contraire s'entendraient pour travailler en commun au bien des travailleurs.

Quant aux autres organisations que leurs tendances révolutionnaires ou leur sujétion à des centres étrangers rendent dangereuses dans notre pays, s'il n'est pas toujours facile de les interdire, des mesures pourraient au moins être prises qui permettraient de contrôler leur activité et de les empêcher de nuire. La plus simple et la plus juste nous paraît être l'existence légale, exigée de toute organisation ouvrière. Rien en cela de vexatoire, rien qui renferme la liberté ou les pouvoirs du syndicalisme. Simple mesure de prudence par laquelle l'Etat est investi d'un contrôle normal, pure garantie d'ordre. Les syndiqués catholiques se

sont d'ailleurs déjà prononcés en faveur de cette incorporation.

2o Dans la profession organisée. — C'est la corporation, florissante jadis, disparue avec la révolution et vers laquelle se tournent de plus en plus les économistes et les hommes publics sérieux. Il ne semble pas y avoir d'autre voie, entre le libéralisme économique et le socialisme d'Etat, qui permette de sortir de la crise actuelle et d'entrer dans une ère nouvelle où régneront la justice et la paix. Ainsi a fait Salazar au Portugal. Des pays démocratiques, comme la Belgique et la Suisse, s'acheminent vers ce régime. Même en France et aux Etats-Unis, des initiatives privées et des mesures législatives se sont multipliées en ces dernières années qui s'inspirent nettement de l'idée corporative.

L'Eglise et la corporation

En outre, l'Eglise a parlé. Si sage, si prudente, quand il s'agit en particulier d'entreprises d'ordre temporel, elle n'a pas hésité, après avoir, suivant son habitude, longuement consulté, réfléchi, prié, à prendre position. Déjà Léon XIII, l'immortel auteur de *Rerum novarum*, avait préconisé le retour aux corporations. Mais c'est surtout Pie XI, le Pontife clairvoyant et intrépide, qui en est devenu le vigoureux protagoniste. Il insiste dans *Quadragesimo anno*, alors qu'il trace un plan magistral de restauration sociale: il faut constituer les corps professionnels, dit-il, et leur confier la tâche qui leur appartient et que l'Etat remplit actuellement au détriment de son rôle principal.

Dans une lettre au président des Semaines sociales de France, le Pape indique que ces corps professionnels doivent s'adapter au tempérament national, aux traditions, aux besoins particuliers de chaque pays, et enfin, dans l'encyclique *Divini Redemptoris*, il prononce ces paroles, dont on ne saurait exagérer la haute portée: "Si l'on considère l'ensemble de la vie économique, — Nous l'avons dit déjà dans Notre encyclique *Quadragesimo anno*, — ce n'est que par un corps d'institutions professionnelles et interprofessionnelles, fondées sur des bases solidement chrétiennes, reliées entre elles et formant sous des formes diverses, adaptés aux régions et aux circonstances, ce qu'on appelait la Corporation, ce n'est que par ces institutions que l'on pourra faire régner dans les relations économiques et sociales l'entraide mutuelle de la justice et de la charité."

Rarement Rome s'est prononcée dans ces questions d'une façon aussi nette et aussi précise. Que nous faut-il davantage, à nous catholiques, pour nous rallier à cette grande réforme sociale et travailler à sa réalisation? Notre chef a parlé. Dans un document public adressé à la chrétienté. Et sur des questions qui, malgré leur aspect économique, relèvent de la morale et tombent par conséquent sous sa juridiction. Nous lui devons donc une franche adhésion de l'intelligence et de la volonté.

Témoignage important

Même des protestants s'inclinent devant la grande autorité du Pontife de Rome et adoptent ses vues sociales. Qu'il se trouve parmi nous des hommes pour discuter ces consignes, pour mettre en doute leur opportunité, pour en contester même la sagesse, c'est une vraie pitié et l'un des plus tristes exemples des excès ridicules dans lesquels peuvent choir certains esprits infatués d'eux-mêmes.

Ils croient s'y connaître mieux que le Pape dans ces questions. Quelle admirable modestie! Nous leur conseillons d'aller prendre une leçon d'humilité, ou, s'ils préfèrent, de loyale appréciation des choses, auprès d'un homme dont on ne saurait nier la haute valeur économique, l'ancien premier ministre de la Belgique, M. Vant Zeeland: "La crise

Un thé pour tous les goûts

THE "SALADA"

d'aujourd'hui, déclarait-il il y a quelques années, est avant tout d'ordre économique et social; or, dans ces domaines complexes et agités où les problèmes économiques et sociaux se mêlent si étroitement pour donner aux difficultés de notre époque leurs caractéristiques, je ne connais pas, à l'heure d'aujourd'hui, une seule doctrine dont la cohésion, la sûreté, la souplesse, serrent les réalistes immédiates de plus près que celle des encycliques. Pour moi, après avoir fait le tour, dans un souci d'objectivité scientifique, des grandes doctrines économiques ou sociales qui se sont précisées au cours du siècle dernier, je suis arrivé à la conclusion que toutes étaient dépassées par les faits, qu'aucune n'était assez large pour satisfaire aujourd'hui aux aspirations qui soulèvent les peuples les uns après les autres.

"Je ne veux point prétendre que dans les encycliques ou dans les commentaires qui les ont accompagnées se trouvent inscrites en toutes lettres des solutions précises pour toutes les difficultés de caractère économique ou social; loin de là! Ce dont je suis persuadé, c'est que, greffées sur le tronc des vérités catholiques, les indications générales que contiennent les encycliques sont le guide le plus sûr, le corps de doctrine le plus cohérent qui existe en ce moment dans le monde."

Voilà le témoignage d'une des plus hautes autorités de l'Europe en matière financière et économique.

Consigne cardinalice

D'ailleurs, pour nous, catholiques canadiens, aucune hésitation ne saurait se justifier. L'interprète autorisé de la parole pontificale, l'homme qui a reçu mission de l'appliquer au pays dont il a la garde spirituelle et morale, notre chef ecclésiastique a parlé.

Depuis trop longtemps nous nous contentons de palliatifs, remarquait en 1936 S. Em. le cardinal Villeneuve, la situation actuelle réclame un remède radical, une vraie réforme de structure. Et il concluait nettement: "C'est du corporatisme à plein qu'il nous faut."

Désireuse de préciser sa pensée, Son Eminence voulut plus tard tracer en quelque sorte l'architecture de cet ordre nouveau tel que doit le constituer au Canada la profession organisée. Elle lui donna d'abord comme assises fondamentales "des syndicats catholiques pour les patrons d'une part et pour les travailleurs de l'autre", puis elle détailla les rouages qui s'engrèneraient dans l'organisme: apprentissages, conventions collectives, office de salaires raisonnables, et enfin elle fixa l'armature même de l'édifice, en se servant des propres paroles du Pape, "tout un corps d'institutions professionnelles de la sorte, et d'institutions interprofessionnelles, fondées sur des bases solidement chrétiennes, reliées entre elles et formant sous des formes diverses, adaptées aux régions et aux circonstances, ce qu'on appelait la Corporation".

La voie à suivre

Que veut-on de plus? Et qu'attend-on maintenant pour agir?

Devant ces faits, la plus élémentaire sagesse ne commande-t-elle pas à tous les catholiques canadiens vraiment sincères de se rallier autour de ce plan et de travailler à sa réalisation, quelles que soient leurs

idées politiques? Ne devraient-ils pas même s'en faire les protagonistes ardents dans leur parti et lui gagner des partisans, en commençant par leurs chefs?

La voie à suivre est simple: 1o Favoriser l'établissement, tant chez les patrons que chez les ouvriers, de deux grandes organisations syndicales, l'une pour les catholiques, l'autre pour les protestants et les neutres. Organisations libres, mais auxquelles la loi imposerait la reconnaissance légale.

2o Tendre vers l'organisation corporative de la profession: unir d'abord entre elles les organisations ouvrières et patronales, établir des conventions collectives que l'Etat étendra à toute la profession, obtenir pour celle-ci des pouvoirs qui lui donnent autorité sur tous ses membres et la préparent à jouer, l'heure venue, le rôle d'une véritable corporation.

Convictions corporatives

Cette action demande des convictions corporatives; en d'autres termes, elle exige:

a) qu'on connaisse bien la nature de la corporation, quels sont ses traits essentiels, inaliénables, et aussi d'après quel plan elle peut sûrement s'établir au Canada. — rien de plus dangereux en cette matière que des notions inexactes ou des idées vagues comme il en court tant actuellement;

b) qu'on soit profondément pénétré des avantages de la corporation, — avantages professionnels, mais aussi moraux: la corporation doit avoir une âme, sans quoi elle ne peut remplir le rôle auquel elle est appelée;

c) qu'on ait à coeur l'établissement de la corporation. — et dont qu'on soit prêt à travailler, à se dévouer pour atteindre ce but, même si cela ne plaît pas à des chefs politiques ou à tel magnat de la finance. Action non isolée ou aventureuse, mais ordonnée, concertée, inlassable, d'après un programme bien arrêté et sous une direction ferme et éclairée.

On acquerra ces convictions, si on ne les possède pas déjà, dans la lecture d'ouvrages comme le *Petit Catechisme de l'Organisation corporative* et dans les cercles d'étude bien dirigés.

Un ordre nouveau

"Le syndicat libre dans la profession organisée", ce sera la disparition radicale de l'ordre actuel, désordonné et injuste: non seulement l'abandon de tous ces remèdes de fortune appliqués sur les plaies saignantes de la société pour les étancher et qui n'ont réussi presque tous qu'à les envenimer, tels les secours directs, mais aussi le rejet définitif des régimes inhumains, serviteurs d'une classe privilégiée et oppresseurs de la masse: dictature économique, socialisme d'Etat, communisme, etc.

Un ordre nouveau surgira enfin dont le principe directeur sera la justice et la charité.

On déshonore la justice quand on n'y joint pas la douceur.

Fénélon.

— Toto, combien de fois faudrait-il que je t'appelle?

— Papa, je te jure que je n'ai entendu qu'à la quatrième fois.

Recettes

AUTRES METS AUX PÊCHES

La récolte de pêches est abondante cette année, les recettes suivantes pour la mise en conserves de ces fruits pourront rendre service aux ménagères.

Marmelade de pêches.—

18 pêches, sucre, 2 oranges, eau. Epluchez et énoyotez les pêches. Enlevez les pépins des oranges et passez-les par un hachoir. Ecrasez le tout ensemble, pesez et mettez une quantité égale de sucre. Faites cuire les fruits jusqu'à ce qu'ils soient tendres dans un peu d'eau, puis ajoutez le sucre chauffé et faites bouillir rapidement jusqu'à ce que ça soit épais. Versez dans des bocaux chauds et stérilisés. Refroidissez, bouchez avec de la cire de paraffine et serrez.

Marmelade de pêches et cantaloups.—

12 pêches, 3 oranges, 1 cantaloup, sucre. Epluchez et énoyotez les pêches. Epluchez les oranges et enlevez l'écorce du cantaloup. Tranchez les fruits en fines tranches. Pesez et ajoutez une quantité égale de sucre. Faites bouillir rapidement jusqu'à ce que ça soit épais. Bouchez et serrez.

Marmelade pêches et de pommes.—

Prenez une quantité égale de pommes et de pêches coupées en dés. Si les pommes ont une belle couleur, ne les épluchez pas. Ajoutez trois-quarts autant de sucre que de fruits. Faites cuire le mélange lentement jusqu'à ce que ça soit clair. Bouchez dans des bocaux propres et chauds. On peut se servir de quantités égales de rhubarbe, de pêches, et de pommes.

Sauce à marinade à cinq fruits.—

6 pêches, 6 pommes, 6 poires, 20 tomates, 1 chopine de prunes énoyotées, 3 piments rouges, 5 tasses de sucre, 2 bâtons de cannelle, 1 cuillerée à soupe de clous de girofle, 1 cuillerée à soupe de sauce mélangee, 2 cuillerées à soupe de sel, 1 pinte de vinaigre. Faites bouillir pendant 3 heures. Bon pour 7 bocaux d'une chopine.

Conserve de pêches et de cantaloups.—

3 tasses de pêches coupées en dés, 3 tasses de sucre, 1/2 tasse d'amandes blanchies hachées fin, 2 tasses de cantaloups coupés en dés, 2 oranges, jus et écorce. Mélangez tous les ingrédients et faites cuire jusqu'à ce que le mélange soit épais et clair. Versez dans des verres stérilisés. Lorsque le tout est refroidi, couvrez avec de la cire de paraffine chaude.

Plantation de la pivoine

La pivoine est l'une des plus importantes des fleurs vivaces pour les bordures. Elle est très rustique et de culture facile. Comme les pivoines peuvent être laissées dans le même endroit pendant sept ou huit ans, il faut bien préparer le sol avant de planter. On le bêche sur une profondeur de deux pieds et on met du fumier bien pourri au fond de la tranchée avant de remettre la terre en place. Au moment de la plantation, on peut mélanger un peu de poudre d'os avec la terre de surface, une petite poignée pour chaque plante. Il ne faut jamais se servir de fumier frais pour la pivoine. Le meilleur moment pour faire la plantation est vers la fin d'août ou en septembre. On arrache les vieilles touffes, on les lave pour enlever la terre et on divise les racines. Pour la plantation en jardins, chaque division devrait avoir trois ou quatre yeux. Il faut mettre les plantes à quatre pieds d'espacement, tout juste à la profondeur suffisante pour que les collets soient recouverts de deux pouces de terre, mais pas plus. On considère qu'une plantation trop profonde est l'une des causes prin-

cipales du manque de fleurs chez les pivoines. Si la terre a été bien préparée, il n'est pas nécessaire de mettre d'engrais pendant trois ou quatre ans. Il faut que l'endroit choisi soit bien égoutté et bien exposé au soleil.

On peut diviser les pivoines en trois catégories principales: simple, double et en arbre. C'est la catégorie des fleurs doubles qui est la plus intéressante. Nous vous donnons les noms des variétés les plus ordinaires:

Blanche: Duchesse de Nemours—Marie Lemoine.

Blanche bordée de cramoisi ou de carmin avec chair blanche: Couronne d'Or — Festiva Maxima — La Rosière — Madame Emile Lemoine.

Rose pâle devenant blanc, ou bordée de blanc: Asa Gray — Eugène Verdier — Marguerite Gérard—Solange.

Rose: Claire Dubois — Modeste Guérin — Sarah Bernhardt.

Rouge: Félix Crousse.

Rouge foncé: Adolphe Rousseau — Monsieur Martin Cahusac.

(Pour plus de renseignements, écrivez à la Station Expérimentale, Cap-Rouge, Qué.)

L'IMPORTANCE DE LA MEMOIRE

Le premier évêque des Trois-Rivières, Mgr Cooke, était un esprit cultivé dans les lettres. Il avait eu l'honneur, autrefois, de faire la classe rhétorique au séminaire de Québec. Depuis, il avait cultivé la muse à ses heures; aussi il écrivait d'une manière peu ordinaire: son style était précis, coulant, limpide.

Etant un jour à causer avec lui sur la littérature et les sciences,

sur la difficulté de devenir savant, il me fit cette interrogation: —Savez-vous ce qu'il faut pour faire un savant?

La question me surprit tout d'abord, et je balbutiai une réponse telle quelle. Je lui dis, je crois qu'il fallait une bonne intelligence et un long travail.

—Pas trop mal, dit-il, mais ce n'est pas parfait. Pour devenir un savant dans la force du terme, il faut trois grandes choses: l'intelligence, le travail et la mémoire.

La mémoire! me dis-je à moi-même intérieurement, je n'y pensais guère.

—Oui, il faut ces trois choses, continua mon interlocuteur, et l'une d'elles manquant, l'homme qui étudie ne peut devenir un savant. Maintenant, dites-moi laquelle de ces trois choses est la

plus importante?

Hein! nouvel embarras. Je me risquai encore cependant, et je répondis que c'était l'intelligence.

—Vous vous trompez, me dit le prêtre: c'est la mémoire.

La mémoire! me dis-je encore une fois.

—Soyez intelligent et étudiez tant que vous voudrez, si vous n'avez pas de mémoire, vous travaillerez en vain: vous mettez de l'eau dans un panier percé. Vous oubliez à mesure que vous étudiez, et peu à peu vos connaissances se nuagent et finissent par s'évanouir.

Abbé J.-E. Panneton.

LA VISITE DU MEDECIN

—Hum!... Vous n'avez presque plus de pouls...

—C'est bien possible; on m'a coupé les cheveux courts.



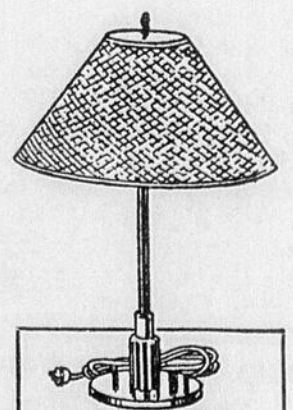
Protégez leurs yeux avec un MEILLEUR ÉCLAIRAGE



Ne laissez pas vos enfants forcer leur vue. Protégez leurs études et leurs jeux par un éclairage adéquat. Installez dans la salle de jeux, des lampes Mazda, de 60 watts, et des abat-jour qui éliminent les lueurs éblouissantes.

Les leçons s'apprennent plus facilement sous les rayons de la lampe I.E.S., conçue pour l'étude et la lecture. Un bon éclairage électrique jette une note de gaieté dans votre intérieur, il prévient les accidents et protège les yeux des jeunes comme des plus âgés.

Soumettez vos problèmes d'éclairage au personnel de notre service d'éclairage. Renseignez-vous auprès de notre bureau local.



Les lampes I-E-S
chez votre marchand ou à notre bureau local.

THE **Shawinigan** WATER & POWER COMPANY

ECLAIREZ-VOUS MIEUX MENAGEZ VOS YEUX

Congrès annuel de la fédération des chambres de commerce des jeunes

Il aura lieu à Québec, les 24 et 25 septembre, au Château Frontenac sous la présidence de M. Paul Audet, président de la Fédération des Chambres de commerce des jeunes de la province de Québec.

UN BILAN RICHE D'ACTIVITES

Le troisième congrès annuel de la Fédération des Chambres de commerce des jeunes de la Province de Québec aura lieu dans la vieille cité de Champlain, les 24 et 25 septembre, au Château Frontenac, sous la présidence de M. Paul Audet, président de la Fédération.

L'organisation du Congrès bat son plein et les membres de la Chambre de commerce des jeunes de Québec réservent aux jeunes hommes d'affaires, le sens du civisme pour une accueil dans le cadre historique de la plus ancienne cité française d'Amérique.

Née dans les circonstances les plus difficiles, au cours d'une période agitée de notre histoire contemporaine, la Fédération des Chambres des jeunes est bien vivante après ses trois jeunes années. Elle fut fondée dans le but ultime de développer chez nous le goût des affaires, le sens du civisme pour une plus intelligente compréhension de nos besoins économiques.

Ce que la Fédération des jeunes a obtenu de nos gouvernements tant provincial que fédéral, nul ne songe à le contester et il a suffi d'assister aux délibérations du dernier Congrès tenu à Montréal pour se rendre compte du sérieux de nos jeunes hommes d'affaires québécois.

Plusieurs mesures économiques ont subi l'épreuve de la discussion et de la réalisation en vue des besoins généraux de la Province sans toutefois négliger les exigences régionales. La Fédération compte déjà plusieurs réformes administratives qui ont eu leurs répercussions économiques pour la plus grande satisfaction du jeune commerce québécois. Ces réformes obtenues par le travail des officiers de la Fédération en collaboration intime avec les trente-deux chambres de la Province ont ouvert les yeux des aînés qui ont applaudi à maintes reprises à de louables initiatives. De l'union naît la force!!

Plus que jamais la Fédération des Chambres de commerce des jeunes songe à réaliser un programme pratique et le Congrès des 24 et 25 septembre apportera à notre jeune génération un aliment substantiel pour nourrir son enthousiasme assailli par les affres du défaitisme.

Ce troisième Congrès devrait réunir dans la vieille capitale au delà de 500 jeunes gens de tous les coins de la province puisque la Fédération compte des Chambres de l'est à l'ouest, de Rimouski à Hull et du nord au Sud, d'Amos à Coaticook. La Chambre des jeunes de Québec attend ses collègues au troisième congrès de la Fédération.

LE MIEL EN HOLLANDE

Le miel de sarrasin canadien est très apprécié dans les Pays-Bas, qui en achètent lorsque les prix peuvent soutenir la concurrence et que nous pouvons leur en fournir. La nouvelle que la récolte du miel s'annonce bonne au Canada a suscité beaucoup d'intérêt parmi les importateurs des Pays-Bas. Il y a là un bon débouché pour le miel étranger, qui est employé pour la fabrication des pâtisseries, des gâteaux et des bonbons.

LA COLONNE DE

"COUSINE BLANCHE"

Diplômée de l'Université de Beauté de PARIS.



SOINS DE BEAUTE

D'AUTOMNE

Nous sommes passées, presque du jour au lendemain, des chaleurs torrides de l'été au temps humide et froid de l'automne. Ces brusques changements de la température exercent, on le devine, une action néfaste sur la peau... surtout, en vue du fait que nous sommes mal préparées pour la saison froide, ayant encore la peau couverte de la couche de bronze que nous nous sommes données tant de mal à acquérir au cours des vacances... sans parler des rousses dont certaines cousines sont moins fières.

Il importe de faire l'inventaire de son visage d'après-vacances, pour y constater les ravages qu'y a fait le grand air et surtout le vent, sans quoi, on risque fort d'avoir mauvaise mine lors des veillées et sauteries d'automne.

Prenez votre miroir, placez-vous face à la fenêtre de façon à ce que votre visage soit bien éclairé par le grand jour, puis faites un examen minutieux des traces que l'été y a laissées... teint bronzé, peaux sèches et pelantes résultant des morsures d'un soleil cruel, rousses vilaines; quelques rides peut-être au front et aux coins des yeux.

N'oubliez pas, cousines, que nos tyrans, les hommes, s'attendent à ce qu'une femme puisse, à l'exemple du caméléon, changer la pigmentation de sa peau selon le milieu où elle se trouve. Une blancheur laiteuse eût été mal vue en été et aujourd'hui, à deux semaines de distance des "grandes chaleurs", ces messieurs veulent nous voir sans aucune des traces que le soleil a laissées sur notre peau. Naturellement, la nature ne nous a pas pourvus d'un épiderme caméléonique... et il nous faut recourir aux artifices du maquillage pour cacher tout de suite, les souvenirs de vacances dont notre visage porte les traces, en attendant que la nature et les soins que nous nous donnerons, aient reconditionné notre peau.

La peau d'après vacances est généralement sèche. Il faut, pour remédier à cet état, faire usage au plus tôt d'une crème de nuit riche en vitamines "F", qui lui restaurera au plus tôt son onctuosité normale.

Le jour, on utilisera comme fond de teint, une de ces crèmes "vanishing" qui donnent à la peau sèche et rugueuse, une surface lisse en dissolvant les particules de peaux mortes, invisibles à l'oeil, qui adhèrent à notre épiderme et le rendent rude au toucher. Une telle crème constitue un admirable fond de teint, auquel la poudre adhère plus longtemps et plus uniformément. Comme poudre, on devra faire usage d'une poudre un peu plus grasse que celle qu'on utilisera plus tard dans la saison, quand notre épiderme sera redevenu normal.

A moins d'avoir la peau grasse, on ne recourra pas à l'usage de crèmes à base de citron, pour activer le blanchissement de la peau. Ces crèmes à base de citron sont excellentes en temps normal, mais pas au moment où l'on s'efforce de reconditionner sa peau.

Quant aux taches de rousseur, on n'essayerait pas de les bannir du jour au lendemain, au moyen de préparations à base de peroxyde qui sont as-

séchantes et qui, tout en effaçant les rousses, peuvent occasionner des dermatoses sérieuses qu'il vous faudrait des mois de traitement pour guérir. On recourra plutôt à une lotion anti-rousses douce qui prendra un peu plus de temps, peut-être, à faire disparaître les taches, mais qui, au moins, n'abîmera pas votre peau.

S'il est une époque de l'année où il importe de bien reconditionner la peau de votre visage, c'est bien celle-ci et c'est pourquoi je vous conseille fort de vous procurer sans délai mon feuillet sur les soins de beauté, préparé tout exprès pour les lectrices de ce journal. Ce feuillet ne vous coûte rien et je vous l'adresserai avec plaisir sur réception d'un timbre de 3c. Mes autres feuillets sur les soins de beauté — qui, soit dit entre parenthèses, ne comportent pas un mot de réclame, mais uniquement des conseils désintéressés — sont également vôtres sur demande accompagnée d'un timbre de 3c pour chacun. Ces feuillets sont sur les soins des cheveux, des mains, des pieds, des yeux; sur la graisse excessive, la maigreur, le développement du buste, la transpiration excessive, la suppression des poils follets. N'hésitez pas à m'écrire si vous avez quelque problème de beauté qui vous embarrasse et je me ferai un plaisir de vous donner le bénéfice de mon expérience — et cela gratis, pourvu que vous mentionnez le fait que vous êtes lectrice de ce journal. On m'atteint en écrivant à "Cousine Blanche", 197 rue Ste-Catherine O., Montréal.

Cousine Blanche.

La Ligue de Sécurité

Des bureaux de la ligue de sécurité de la province de Québec nous parvient la nouvelle que l'orateur principal à la journée d'ouverture du prochain grand congrès de sécurité qui aura lieu à l'hôtel Mont-Royal, les 27, 28 et 29 octobre prochains, sera M. Maxwell Halsey, assistant-directeur du bureau de recherches sur la circulation routière de l'université Yale. M. Halsey sera le conférencier d'honneur au déjeuner inaugural de la première journée, consacrée à la sécurité publique.

Comme autorité en fait de circulation routière, M. Halsey ne cède probablement le pas qu'à Miller McClintock. Après avoir obtenu son diplôme de l'université de la Californie, M. Halsey a reçu la première bourse

d'études jamais offerte par le bureau de recherches de Yale.

Puis, une fois ses études terminées, il a dirigé des enquêtes sur les réseaux d'voies publiques au compte des villes suivantes: Los Angeles, Chicago, Pittsburgh, Boston, etc., en vue d'améliorer les conditions de trafic dans ces villes. Il est membre à vie d'une vingtaine d'associations de trafic aux Etats-Unis, parmi lesquels il faut mentionner la Société américaine des Ingénieurs en Automobile, l'Association Internationale des Chefs de Police, l'Association Américaine des Constructeurs de Routes, l'Institut des Ingénieurs en Sécurité, etc., etc.

Au cours des dernières années, ses remarquables talents d'éducateur et d'orateur ont pu être appréciés par les élèves de plusieurs universités des Etats-Unis, ainsi que par les officiers de police de l'état de New-York et les "G-Men" du bureau fédéral d'investigation, à Washington.

Comme sujet de sa causerie du 27 octobre, M. Halsey a choisi: "Principes généraux du génie routier".

EVEILLER SA CONFIANCE

La confiance naît dans l'enfant dès l'éveil de son être; elle s'adresse de suite, avec un instinct infailible à celle qui l'inspire à un degré qui ne sera jamais égalé ensuite: à sa mère. Plus tard,

à mesure que les enfants avanceront dans la vie, à mesure qu'ils rencontreront des camarades, ils accorderont bien souvent leur confiance à tort ou à raison, mais ce ne sera plus avec cet abandon complet, ce total anéantissement de l'enfant, qui, dans les bras de sa mère se sent protégé contre tous les dangers. "Impression si forte, dit Michelet, si puissante sur le nourrisson que toute sa vie elle lui restera." Oui cette première sensation ressentie à un âge où cependant la connaissance de l'enfant est pour ainsi dire inexistante, cette première impression est si forte et met en lui une empreinte si profonde que l'homme plus tard ne l'oubliera pas.

D'abord la confiance sera instinctive, ensuite elle sera un besoin de l'âme et du coeur de l'enfant. Heureuse la mère qui possède de toute la confiance de ses enfants, et qui dans leurs yeux grands ouverts peut lire ce qui se passe dans leur pensée. Cette confiance les soutiendra dans toutes leurs actions, les plus gros chagrins elle saura les leur épargner, et grâce à elle, ils se sentiront joyeux et forts.

—Je vois que tu es en froid avec ta blonde. Pourquoi?

—Nous avons eu une discussion chaude!

Une source de pure satisfaction

Le breuvage par excellence après une partie de golf bien réussie — c'est la Black Horse, la bière préférée des Canadiens. Levez votre verre et voyez comme elle est différente. Limpide comme un cristal, elle pétillie joyeusement. Et dès la première gorgée, vous constatez comme elle est merveilleuse pour éteindre la soif. Elle aide aussi à digérer. Cette bière incomparable doit sa supériorité à l'expérience acquise par cinq générations de brasseurs dont l'ambition fut toujours de produire ce qu'il y avait de mieux... un breuvage qui pouvait être une source de pure satisfaction. C'est pourquoi...

La **Black Horse** est bue par plus de gens que toute autre BIÈRE en bouteille



PAGE AGRICOLE

LA COOPERATION CHEZ-NOUS

La pratique générale des cultivateurs de chez-nous était, il y a peu d'années, de vendre leurs animaux vivants à tant la tête. Maintenant que le monde a connu le progrès, que les habitudes ont changées, l'homme des champs est devenu plus progressif et ce système de vente est devenu de moins en moins populaire.

Le cultivateur ne semble pas toujours se rendre compte qu'il est mal placé pour espérer traiter sur un pied d'égalité avec les acheteurs. Ces derniers disposent de moyens et de relations dont le cultivateur isolé ne peut tirer parti. Sa situation est telle qu'il se trouve presque toujours dans le cas de devoir accepter les prix que l'on veut bien lui accorder; son éloignement des grands marchés lui enlève la possibilité de choisir ceux à qui il pourrait vendre et lui impose des dépenses de transport et de vente beaucoup trop onéreuses s'il est laissé à ses seules ressources.

Lorsque les cultivateurs commencent à vendre leurs produits par l'entremise de coopératives, une foule de difficultés surgissent de tous côtés. Il fallait s'y attendre. Un système nouveau devait être organisé. Des marchés devaient être trouvés. Des intérêts devaient être frustrés de gains et de profits auxquels nous les avions habitués de tout temps. Des vendeurs compétents devaient être entraînés dans l'art de la vente, de la classification, de la répartition, etc., etc. Tout cela représentait un bouleversement de tout un passé et l'on conçoit facilement que ceux qui avaient bénéficié de ce qui existait ne se sont pas laissés faire.

Aussi fallait-il s'attendre à ces campagnes de toutes sortes, à ces difficultés, à ces luttes, à cette propagande adverse faite par ceux à qui la coopération enlève des profits.

Toutes ces difficultés devaient être surmontées et elles le furent. Quant à les faire disparaître complètement, il ne faut pas trop y compter; il se trouvera toujours des gens pour tenter fortune dans un domaine aussi vaste que l'est celui de la vente des produits agricoles, comme d'ailleurs on trouvera toujours des cultivateurs à qui l'idée de coopération ne dira que fort peu, même en dépit de toutes les preuves que l'on pourrait accumuler en faveur de la vente coopérative.

On avance, en certains milieux, que cette indifférence du cultivateur de chez nous à l'endroit de ses organisations coopératives trouve sa raison dans quelque défaut existant au sein même de nos organisations. Si la chose était, ne serait-il pas extraordinaire que nous retrouvions le même "bobo" dans tous les pays du monde où des expériences en coopération aient été tentées. Que l'on prenne comme exemple le Danemark, la France, l'Allemagne, l'Angleterre, on y retrouvera les mêmes problèmes, les mêmes difficultés que nous avons ici à surmonter. Et, fait digne de mention, il faut reconnaître que nos progrès, si lents puissent-ils paraître à certains, n'en restent pas moins plus rapides que ceux qui ont été réalisés dans la plupart des autres pays.

J. A. R.

L'inspecteur. — Comment se fait-il, madame, que votre mari soit mort si vite après s'être fait assurer dans notre compagnie?

La dame. — Il s'est fait mourir à travailler pour vous payer la prime.

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

Fournit les commentaires suivants sur le marché

Beurre. —

Un mouvement d'achats assez actif pour fins d'entreposage a continué son influence favorable à une autre hausse de prix au cours de cette dernière semaine.

Evidemment, avec la situation actuelle, pour être plus précis, en face d'un surplus substantiel apparent, un certain nombre d'opérateurs qui ont commencé à entreposer dès le début de la saison de fabrication, alors que les prix en cours étaient à un niveau beaucoup plus élevé sont plutôt perplexes, néanmoins ceux qui achètent actuellement semblent moins craintifs et opèrent plus librement.

Par suite de leur décision à vouloir maintenir, pour d'ici quelque temps, l'expédition régulière d'une certaine quantité sur les marchés d'outre-mer, les Provinces de l'Ouest ont par le fait même réduit considérablement leurs offres sur les marchés de l'Est et comme nous l'avons déjà relaté dans nos commentaires de la semaine dernière, ceci est aussi un autre facteur important de nature à donner un ton plus stable à notre marché domestique.

Le marché anglais qui est surveillé avec anxiété donnait signe d'une plus grande fermeté à la fin de la semaine et une atmosphère un peu plus optimiste semblait régner à travers notre pays.

Lundi avant-midi le 5 septembre, les prix du No. 1 pasteurisé au gros, variaient de 23³/₄c à 23¹/₄c la livre.

Fromage. —

La demande du marché anglais pour nos fromages de Québec est active et les prix demeurent fermes.

VOLAILLES VIVANTES:

Poules. —
Les arrivages furent considérables et pour la plupart de qualité laissant à désirer. La distribution a été très lente et à la suite d'une forte pression de vente, une baisse a été enregistrée dans les prix.

Poulets. —
La demande fut limitée, mais avec des arrivages moindres et de meilleure qualité, il a été possible de maintenir les prix.

Volailles abattues. —
Demande un peu plus régulière et prix stables.

Oeufs. — Montréal et Québec

Les arrivages courants de catégories supérieures ne peuvent suffire à la demande immédiate et les détenteurs n'eurent pas de difficulté à obtenir des prix plus rémunérateurs. Les autres catégories sont un peu plus en demande et les prix plus fermes.

Veaux abatus: Montréal et Québec
Marché ferme et tendance à se raffermir davantage.

Porcs abatus: Montréal et Québec
Marché stable et légèrement à la hausse.

PRIX DE REMISE

Semaine finissant le 3 septembre 1938

Poules vivantes. —
A — 5 lbs et plus 18c
B — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 17
C — 3 lbs jusqu'à 4 lbs 16
COQS — 12

Volailles vivantes. —

Poulets à rôtir (Gris)
A — 5 lbs et plus 22c
B — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 20
C — 3 lbs jusqu'à 4 lbs 17
D — 2¹/₂ lbs. jusqu'à 3 lbs 15

(ROUGES)

A — 5 lbs et plus 19c
B — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 17
C — 3 lbs jusqu'à 4 lbs 15
D — 2¹/₂ lbs jusqu'à 3 lbs 12

Poulets à griller: Toutes couleurs

A — 2 lbs jusqu'à 2¹/₂ lbs 19c
bonne qualité 19c
B — 2 lbs jusqu'à 2¹/₂ lbs, 17
qualité moyenne 17
C — 2 lbs jusqu'à 2¹/₂ lbs., 15
qualité inférieure aux catégories A et B 15
N. B. — Les poulets de pesantiers moindres et de mauvaise qualité qui n'entrent pas dans ces trois catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

Veaux de lait. —

Bon 3.50—4.00
Moyen 4.00—4.25
Commun 3.50—4.00

Veaux abatus. —

(Engraissés au lait)
Bons 12¹/₄c
Moyens 11
Communs 9¹/₄

Dindes vivantes (Mères)

A 19c
B 18
C 16
COQS — Bonne qualité 15

Lapins vivants. —

5 lbs et plus: 12c la livre

Pigeons vivants. —

25c le couple

Poules abatus. —

(Sélectionnées)
Spécial — 5 lbs et plus 22c
A — 5 lbs et plus 21
A — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 20
A — 3 lbs jusqu'à 4 livres 19
B — 5 lbs et plus 19
B — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 18
B — 3lbs jusqu'à 4 lbs 17
C — 5 lbs et plus 17
C — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 16
C — 3 lbs jusqu'à 4 lbs 15

Oeufs. —

A — Gros 35c
A — Moyens 33
B 27
C 23
Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 8% aux expéditeurs individuels et 5% aux coopératives affiliées.

Beurre frais. —

Semaine finissant le 29 août 1938
No. 1 Pasteurisé 23 1/16c
No. 1 Non pasteurisé 22 9/16
No. 2 22 1/16

Fromage. —

BLANC:—
No. 1 13⁵/₈c
No. 2 12⁵/₈
COLORE:—
No. 1 13³/₄c
No. 2 12³/₄

TRES IMPORTANT: —

Aucune commission ou frais d'emmagasinage à déduire de nos prix de remise de beurre et de fromage.

Animaux vivants. —

Prix obtenus sur le marché de Montréal, mardi le 6 septembre 1938 par la Coopéraive Canadienne du Bétail de Québec, Ltée.

Porcs. —

Select 1 2
190 à 230 lbs. 9.75—10.00
Prime \$1.00

Bacon 180 à 230 lbs .. 9.75—10.00

Boucher 160 à 240 lbs 9.25— 9.50
Léger 120 à 160 lbs .. 8.75— 9.00
Lourd 240 à 270 lbs... 9.25— 9.50
Extra Lourd 270 lbs et plus
8.75—9.00

Truies .. 7.00— 8.50

Classification abattu 13.50

Veaux de lait. —

Choix 8.50—9.00
Bon 8.00—8.50
Moyen 7.00—7.50
Commun 5.00—6.00

Veaux de champs. —

Bon 3.50—4.00
Moyen 4.00—4.25
Commun 3.50—4.00

Moutons. —

Bon 3.50—4.00
Commun 2.00—2.50

Agneaux du printemps. —

Bons 8.00
Communs 6.00
Non castrés 6.00

Vaches. —

Choix 4.50—4.75
Bonne 4.00—4.25
Moyenne 3.25—3.50
Commune 2.25—2.50
Très Com. 1.75—2.00

Taures. —

Moyenne 3.50—4.00

Choix 5.00—5.25

Bonne 4.50—5.00
Commune 2.50—3.00

Taureaux. —

Choix 4.00—4.50
Bon 3.25—3.50
Moyen 3.00—3.25
Commun 2.50—3.00

Bouvillons. —

Choix 7.25—7.75
Bon 6.00—6.50
Moyen 5.00—5.25
Commun 4.00—4.50
Com. Léger 3.00—4.00

NE JAMAIS REMETTRE

Quand on a pris l'habitude de "ne jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire la veille", l'idée seule de ne pas s'y conformer crée une gêne dans l'esprit, une sorte de remords dans la conscience. On se sent malheureux de voir le jour s'achever sans qu'on ait mené à bonne fin tout ce qu'on s'était promis à soi-même. Cette disposition morale accroît l'activité et les forces. Si l'on examinait de près beaucoup de fortunes et de succès honorables, on trouverait qu'il faut les attribuer en grande partie à l'observation de cette vieille règle, enseignée par la sagesse de tous les temps. Ajourner sans nécessité ses devoirs, c'est s'endetter envers soi-même et s'exposer à une faillite morale.

Il y a des suggestions qui sont des commandements.

LE TÉLÉPHONE SERT DANS LA FAMILLE LEBON



"MON PAPA peut parler plus loin que LE TIEN!"

Quand le papa de Pierrot Lebon lui dit bonjour par téléphone à 500 milles de distance, Pierrot fut dans l'émerveillement. Il ne put résister au désir d'étonner son petit voisin, et compagnon de ses jeux.

Lorsque vous vous absentez de la ville, faites comme Jean Lebon, téléphonez aux vôtres. Rien de mieux pour les rassurer à peu de frais.

Les réductions du tarif téléphonique urbain et interurbain — au cours de 1935, 36 et 37, ont épargné près d'un million de dollars annuellement aux usagers du Québec et de l'Ontario.



Louiseville en Activité

(PAR VERVILLE)

Accident du travail

On n'exagère rien en disant que la prévention des accidents du travail, aussi bien que des accidents de la route d'ailleurs, est devenue une véritable science. Et les firmes qui savent le mieux pratiquer les principes de cette science ne perdent ni leur temps ni leur peine, parce qu'elles peuvent garder leurs hommes au travail et s'assurer une production régulière. Citons à ce propos les résultats très encourageants obtenus par la compagnie canadienne de "General Motors", dont les usines sont situées à Oshawa, dans Ontario.

L'expérience dure depuis l'année 1929, alors que la direction, désireuse de diminuer le nombre des accidents parmi ses employés, résolut de mener une campagne systématique où les organisateurs eurent recours à divers moyens pour convaincre les ouvriers: conférences, affiches, avertissements directs et instruction particulière. Bref, dès la première année, le nombre des accidents tombait de 314 à 286 et il a continué de décroître, si bien que, l'an dernier, seulement 49 artisans ont reçu des blessures nécessitant une absence. Personne n'aurait cru, au début, qu'on pouvait réussir de la sorte dans un délai aussi court.

La "General Motors" attribue surtout son succès au fait qu'elle a pu intéresser les employés eux-mêmes à son oeuvre sécuritaire. Elle-même a confié à un inspecteur permanent le soin de parcourir chaque jour les ateliers pour découvrir les dangers d'accidents et indiquer la façon d'y remédier. Mais la police la plus efficace, c'est celle à laquelle se sont prêtés les ouvriers et qu'ils ont organisée entre eux. Ici, dès qu'un accident se produit, on en cherche immédiatement la cause afin d'en empêcher la répétition. Une émulation de bon aloi s'est établie qui facilite grandement la tâche de l'inspecteur de l'usine.

En effet, c'est là qu'il faut en venir: bien faire pénétrer dans l'esprit de l'employé que son intérêt personnel lui commande de ne pas prendre de risques inutiles et que l'accident peut le priver de son travail pendant une période plus ou moins longue, parfois à jamais. Si, de plus, on amène le contremaître à ne rien omettre de ce qui dépend de lui pour assurer la sécurité de ses hommes, la situation ne tarde pas à s'améliorer, comme à Oshawa, et l'accident grave n'est plus bientôt qu'une rare exception. Etroite coopération, oui, et de tous les instants, chacun, depuis le chef de l'usine jusqu'au plus humble apprenti, se faisant une règle stricte d'observer les lois de la prudence.

Fasse que toutes nos firmes industrielles suivent l'exemple de la "General Motors of Canada" et prennent les mesures nécessaires pour protéger leur personnel ouvrier contre les dangers d'accidents! Elles ont tout à y gagner.

Billet du samedi

LE TEMPS PASSE...

La fuite du temps. Quel cauchemar! Que de projets ébauchés qui n'auront hélas! jamais, jamais de suite!

La vie a beau nous être légère, bienveillante, les rouages compliqués de la destinée sont là pour nous blesser au cou.

Pour le chef d'une maison, accablé de responsabilités d'ordre divers, les heures s'écrasent, s'entrechoquent sans pitié. Le temps passe, passe... Banalité que de l'écrire et pourtant, il est bon de méditer sur cet incessant coulage des heures. Vous naissez, que déjà il est midi au cadran de la vie.

Le temps, chose plus précieuse que l'argent; le temps qui nous échappe fatalement, qui nous glisse, malgré nous, vers le gouffre sombre et froid, le temps que, malgré toutes nos savantes méthodes d'organisation de travail qui nous échappent des mains. Le temps, il faut le ménager, le cajoler, le mettre à profit en donnant à notre travail une suite logique et soutenue, faisant coïncider une besogne avec une autre qui en découle. Les fuites et les erreurs sont faciles, d'où la nécessité de cumuler, autant que faire se peut, les occupations qui ne se contre-carrent pas trop.

Le succès de nos efforts n'est qu'au prix de l'observation et l'on obtient un rendement efficace de travail, qu'en possédant une connaissance parfaite des

instants à consacrer à chaque chose.

La valeur du temps est formidable. Les Anglais, calculateurs et pratiques considèrent que le temps, c'est de l'argent.

Le temps passe, voici déjà près de nous, novembre.

Le temps passe: pensée déroutante qui fait se barrer les fronts les plus sereins. Le temps passe, et aucune puissance, aucune invention qui puissent faire qu'il en soit autrement.

Ne gaspillons pas le temps, car sa vengeance est froidement logique.

TYPO ET COQUILLE

S'agit-il d'un homme de bien, Tu m'en fais un homme de rien; Fait-il quelque action insigne, Ta malice la rend indigne.

Et par toi sa capacité Se transforme en rapacité. Un cirque a de nombreux gradins, Et tu le peuples de gradins.

Parle-t-on d'un pouvoir unique, Tu en fais un pouvoir inique. Dont toutes les prescriptions Deviennent des proscriptions. Que sur un vaisseau quelque prince

Visite nos ports en province, D'un brave et fameux amiral Tu fais un fameux animal...

PROTE.

—Sais-tu quel est le peuple qui boit le plus de bière?...

—Non.

—Les Grecs, car on place toujours la bière dans leur pays.

—Comment ça...

—Eh bien, oui, on dit toujours: "la bière engraisse".

A Bâtons Rompus

UNE VISITE

La compagnie Shawinigan Water & Power a eu la main heureuse en retenant les services de Mlle Gabrielle Dion, cuisinière experte.

Durant une semaine passée ici, Mlle Dion a passé dans la plupart de nos bonnes maisons, quelques secrets de sa bonne cuisine.

Active, joviale, d'un bon humeur contagieux, Mlle Dion est une sorte de messagère de la bonne chère. Ses recettes en plus d'être modernes, sont pratiques et généralement économiques.

Il faut espérer que Mlle Dion nous revienne, de temps à autre, pour tenir en haleine les bonnes dispositions de nos cuisinières, dont le talent est souvent le baromètre le meilleur de bon humeur et de gaieté.

REFLEXIONS SCOLAIRES...

Finies, les vacances! Il faut voir aussi les binettes assombries de nos mioches. C'est qu'il va falloir étudier, garder le silence quand la langue démange... observer une rude discipline, bref, plier ses quatre volontés au désir du Maître, tout ça n'est guère alléchant. Et pourtant, c'est tout ça, qui fera de vous un homme!

En classe, il est important que le professeur gagne immédiatement l'esprit de ses élèves, et ce, les premiers jours. Dans un collège des Jésuites où j'étudiais, un vieux professeur de Philosophie nous donnait ce conseil avisé "toute l'année, messieurs, dépend de votre premier mois; le premier mois de la première semaine; la première semaine, du premier jour, le premier jour de la première classe, enfin la première classe, de la première impression."

Oui, la manière de se présenter en classe pour la première fois, le premier signe de croix, le premier coup d'oeil sur les élèves, la première parole... ces choses évidemment très simples ont leur prix et elles continueront d'influer bien au delà de la minute où elles auront été accomplies.

C'est dire que la fonction d'éducateur est chose délicate et qu'il ne doit pas se rencontrer dans le rang des éducateurs, aucun imbécile.

TRAGEDIE

Louiseville est décidément éprouvé cet été. Ainsi, le feu qui vient de détruire si rapidement le garage Julien & Veillet est une véritable calamité.

Toutes nos sympathies sont acquises à ces deux associés, qui en quelques années à peine, avaient su faire de leur commerce, un véritable succès.

Jeunes encore, actifs, et aimant le jeu du risque bien balancé, Julien & Veillet se mettront à la besogne et des cendres de cette conflagration, s'élèvera, sans doute, un garage spacieux et moderne, qui sera une annonce pour l'entrée ouest

Glanures...

Craignez l'enfant silencieux; il dissimule une faiblesse de coeur incurable.

L'insensé élève la voix en riant, tandis que le sage se contente de sourire, un seul pli aux lèvres.

Etre familier, c'est se rendre volontairement maladroit.

Ceux-là qui ont dit leur âme devant un auditoire savent les tourments de la parole publique, tourments qui arrachaient à un orateur de renon ce cri plaintif: "Quel est l'orateur intelligent qui, au moment de parler, n'a senti ses cheveux se raidir et ses extrémités se glacer?"

L'enfance est hautaine, dédaigneuse, colérique, envieuse, curieuse, intéressée, intempérante, dissimulée. Elle a des joies immédies et des peines stupides pour un rien. Elle ne veut pas souffrir de mal et aime à en faire. C'est déjà toute l'humanité!

de notre ville.

Ce sera alors, un mal pour un bien.

CAUSES DES DÉLITS CHEZ LES JEUNES

Les crimes et délits dont se rendent coupables les adolescents constituent le problème le plus important pour la police de l'Amérique du Nord. Ce problème fait actuellement l'objet d'une sérieuse étude de la part des mille délégués assistant au congrès de l'Association internationale des chefs de police, dans la Ville-Reine.

M. Joseph F. Timilty, commissaire de la police de Boston, a affirmé que le nombre des crimes imputés aux jeunes augmentait à cause des conditions économiques.

"Je crois que les parents seraient intéressés à savoir que le manque de surveillance surtout dans la période de l'adolescence est la cause de tant de délits. Et souvent les parents sont responsables de ces délits", a déclaré le conférencier.

"Les divorces, le mauvais cinéma, les mauvais livres, sont autant de facteurs qui conduisent la jeunesse au crime", a ajouté M. Timilty.

M. Charles A. Wheeler, surintendant de la police de Bridgeport, Conn., a déclaré aux délégués que les méthodes modernes avaient été d'une grande valeur dans la prévention et la recherche du crime, mais "qu'avec tous ces appareils modernes" personne n'avait jusqu'ici réussi à faire disparaître le plus grand de tous les problèmes, le crime chez les jeunes."

Le conférencier a affirmé que des troupes de scouts avaient été formées à Détroit, à Cleveland et à Buffalo, pour éloigner les jeunes du crime. Il a de plus ajouté que tous les cas concernant la jeunesse devraient être soumis à un tribunal spécial et non aux Cours ordinaires de justice.

LES UNITES SANITAIRES DE COMTE

La bienfaisance des unités sanitaires n'est plus à démontrer. Chaque année le rapport du sous-ministre de la Santé établit de nouveaux progrès de cette organisation provinciale. Ne notons par exemple ces statistiques pour le mois de juillet dernier:

Travail de propagande: 21 conférences d'hygiène générale, avec assistance de 2,764 personnes; 20 cours aux jeunes filles

avec assistance de 468 personnes; trois cours de secours d'urgence avec assistance de 180 personnes; 7 représentations cinématographiques; 25,585 imprimés distribués; 88 communiqués aux journaux; 1,824 entrevues avec médecins, curés; 17,709 familles visitées.

Bel effort, à n'en pas douter. Effort des plus louables aux yeux de quiconque accorde l'importance voulue à l'hygiène du peuple, surtout dans les campagnes.

Mais, en marge du travail de propagande, notre confrère, la Tribune de Sherbrooke, a raison d'affirmer: "Les résultats sont tels qu'ils justifient amplement les espoirs que le gouvernement Taschereau exprimait naguère en fondant les premières unités sanitaires de comté."

C'est bien dit. Il faut en effet que le peuple de Québec n'oublie pas, s'il a un peu de coeur au ventre, que les unités sanitaires de comté ont été l'une des admirables fondations du gouvernement Taschereau et, singulièrement en ce cas, l'une des plus belles oeuvres mises sur pied par l'entremise de l'honorable Athanase David.

* * *

L'unité sanitaire, ici, est en plein fonctionnement. Avec le retour du Dr Dalcourt, auquel nous souhaitons la plus cordiale bienvenue, nul doute que notre unité sanitaire fera merveille et enrayera, chez nos familles pauvres, le fléau des maladies contagieuses.

"MINOU" EN VOYAGE

M. T.-C. Hudson, surintendant général du Canadien National à Montréal, a reçu ces jours derniers la dépêche suivante: "Expéditeur de wagon de farine à St. Jacobs, Ontario, croit que son chat a été enfermé par mégarde dans wagon". Le télégramme ne disait pas si le chat avait voulu jouer le Corrigan et avait pris la direction de Montréal croyant se rendre à Vancouver, mais chose certaine il eut une magnifique réception à son arrivée à Montréal. Le surintendant lui-même le fit manger dans son bureau et lui permit de nettoyer sa robe blanche devenue grise au cours du voyage. Puis le chat fut retourné à son propriétaire par messagerie du Canadien National. Aux dernières nouvelles il est arrivé sain et sauf et avait commencé à rendre visite aux voisins pour leur raconter ses aventures.

Lendemain de désastre

Oui, notre province s'en souvient de l'été 1938: atmosphère toujours chargée, chaleur humide et presque chaque soir une ondée quand n'était pas une tornade ou un déluge.

Bien sûr, les sinistres de Sainte-Thècle, de Saint-Grégoire et de Portneuf ne sortiront jamais des mémoires. Les deux derniers, survenus le matin du premier septembre, ont laissé de lamentables traces. Et, quand les maisons auront été reconstruites sur des fondations plus solides, quand les torrents auront été détournés et les chemins macadamisés, qui rendra la vie à ces dévoués employés de chemins de fer, à ces héroïques femmes et à ces malheureux bambins que des foudres émues viennent de reconduire à leur dernier repos?

A Portneuf, l'autre dimanche, nous étions mêlés à des milliers de visiteurs qui ne pouvaient regarder d'un oeil sec tant de ruines là où s'élevaient autrefois de coquettes habitations et où flétraient les parterres. Surtout, qu'il était poignant de défiler devant les cercueils où dormaient une mère et quatre enfants aux boucles blondes!!

Douze pertes de vie à Saint-Grégoire et à Portneuf! Douze pertes de vie et des centaines de milliers de

dollars de dommages matériels. En fallait-il davantage pour remuer la sympathie de nos foules toujours prêtes à la compassion? Chacun alors se demandait s'il n'y aurait pas moyen, par des travaux d'irrigation, même au coup de millions, de prévenir de pareils désastres. Et, en attendant l'action des pouvoirs publics, les bourses s'ouvraient largement.

Ne cherchons pas, même au profit d'une grande cause, à minimiser des événements dont le tragique s'impose. Pourtant, qu'est-ce que ce bilan comparé aux ravages de la tuberculose dans la province de Québec? En une année, près de 3.000 décès; donc près de dix par jour. Et, parce que ces cercueils sont dispersés, parce que les pertes matérielles sont réparties entre autant de famille, nous y portons une attention distraite.

Nous nous affolerions si tous les jours, pendant une semaine seulement, les journaux annonçaient que quatre ou cinq maisons ont été emportées par un torrent, entraînant avec elles une dizaine de vies humaines. Ne serait-ce pas alors le temps de rebâtir l'arche de Noé?

Mais nous lisons, sans trop nous émouvoir, dans la colonne des décès, que tel jeune homme ou telle jeune fille vient de mourir à vingt ans, de la phthisie sans aucun doute. Ou bien c'est un père qui, à quarante ans, quitte les siens, en ne leur laissant pour tout héritage que le mal qui l'a lui-même vaincu.

Pour prévenir ces hécatombes, répètent les médecins, les infirmières et le comité provincial de défense contre la tuberculose, il suffirait de fermer les digues. Un poumon malade répand les germes par milliards. La science a trouvé le moyen de l'assainir, de le guérir, d'empêcher que son infection se communique. C'est dans ce but que les sanatoriums, qui remplissent ici le rôle de l'arche biblique, ont été établis. Mais on a peur des sanatoriums, comme on a peur des dispensaires et du médecin. Et, alors que l'on aurait maintes raisons de croire que l'on est atteint de tuberculose, peut-être d'une forme bénigne de tuberculose qui se guérirait en quelques mois, on ferme les yeux sur son état, on fait un grand saut dans le sombre inconnu, on offre à la mort une pâture qu'elle n'attendait pas si tôt.

Nous citons, dans une de nos dernières causeries, l'exemple d'une mère qui avait refusé d'être hospitalisée parce qu'elle ne voulait pas se séparer de ses enfants. La pauvre femme est morte, disions-nous. Or, depuis ce temps, ses deux jeunes filles, qui refusaient elles aussi d'entrer au sanatorium, l'ont suivie au tombeau, et deux jeunes gens viennent de se présenter au dispensaire, trois autres enfants devront suivre régulièrement la clinique, car on ne sait pas à quel moment le mal s'attaquera à leur constitution.

C'est un cas entre mille. Il n'est encore connu que des ptisiologues, des religieuses et des infirmières. Les journaux n'ont pas annoncé ce désastre, pourtant bien susceptible de frapper les imaginations: il peut se répéter, et de fait il se répète quotidiennement.

Lutter contre les forces de la nature n'est pas toujours facile; lutter contre la tuberculose, ce n'est que le retour à des conditions de vie nor-

males, hygiéniques. Pour éviter des sinistres comme ceux de Portneuf et Saint-Grégoire, il n'y a pas de sacrifices auxquels nous ne serions pas disposés. On ne nous en demande pas tant quand il s'agit de la peste blanche: un peu plus de précautions, le souci de nous maintenir en bonne santé, et, pour cela, le recours à l'examen pulmonaire.

N'oublions pas les grandes épreuves de 1938: mais qu'elles nous soient l'occasion de penser à d'autres non moins terribles, seulement plus souvent répétées et avec lesquelles une coupable indifférence nous a rendus familiers.

Politesse

Les bonnes manières d'un homme dénotent l'affection de sa femme, paraît-il; et son débraillé indique la baisse de l'affection, chez l'un et l'autre. On devient commun sans le remarquer, et sans que l'autre ait le coeur de le faire remarquer. Alors tout glisse à la décadence...

Pourtant, ce qu'on est parvenu plus fort que ce qu'on dit. Et personne ne sait au juste ce qu'il est, combien il a de tics agaçants. Des hommes de valeur ont perdu de belles positions à cause de mauvaises habitudes, telles que se porter toujours les doigts à la figure ou la main dans les cheveux; grimacer, renifler, mordre ses lèvres, faire du bruit avec son nez ou sa gorge, rire en coup de trompette, parler un français de ruelle, sacrer comme des gars de chantier...

Sans viser à faire de son mari un Apollon du Belvédère, une femme doit lui vouloir assez de bien pour le sauver des vulgarités, pour l'empêcher de devenir un insupportable raseur. Qui le corrigera, sinon elle?

Une femme aimante a le tour de faire avaler la pilule: "Tu es très bien, mon cher, et je suis fière de toi. Permits-moi de te faire remarquer un petit point, qui menace de s'aggraver..." Et la leçon passe. S'il se rebiffe, s'il rétorque en disant à sa femme ses défauts à elle, c'est double profit: les deux se corrigent. Qu'elle remercie, et qu'il fasse de même, ou encore qu'on se dise un Pat-

ter... Une femme écrivait de gentils petits billets qu'elle cachait dans le pot à tabac: il les trouvait après ses repas, quand tout le monde est de bonne humeur, et tout allait bien. C'était l'amour sincère, non l'aigreur qui dictait ces bienfaisantes corrections.

Jamais de remarques, donc, sur ce qui est incurable, sur ce qui ne dépend pas de la volonté libre: ce serait mauvaise taquinerie que de reprocher à quelqu'un d'avoir un grand nez ou de gros pieds ou la tête comme un genou. N'insultons pas. Soyons amis: les vraies bonnes remarques seront bien inspirées, bien dites, bien reçues et bien pratiquées. Le foyer en sera plus agréable, les visites aussi. La politesse française revivra chez nous, chrétienne et sociale pour notre bonheur et notre bien.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

Corrigeons-nous

Ordre en conseil, arrêté ministériel

Ordre en conseil n'est pas français. Employons: décret, arrêté du conseil, arrêté pris en conseil, arrêté en conseil des ministres. En France, on désigne par **arrêté ministériel** l'ordonnance d'un ministre, et non pas le décret pris en conseil des ministres.

Officiels

Officiels (substantif) n'est pas français. Selon le cas, il faut

employer dignitaires, directeurs, fonctionnaires.

Officier

Officier ne s'emploie guère en France pour désigner ceux qui font partie de l'administration civiles, des ministères. On dit **fonctionnaire**.

Pour désigner l'ensemble des têtes dirigeantes d'une assemblée, d'une société littéraire ou scientifique, l'expression propre est **bureau ou bureau de direction**.

Théâtre "Parisien"

Semaine du 12 Sept. 1938.

Lundi, Mardi, Mercredi, 1 repr. à 8 heures, heure avancée.

E.-G. Robinson

"SLIDE CASE OF MURDER"

Le dernier film tourné en France par Danielle Darrieux

Jeudi, vendredi, samedi et dimanche, 2 représentations

"ABUS DE CONFIANCE"

Avec Charles Vanel et Yvette Lebon

Un triomphe que le public applaudira avec émotion.

Représentation SPECIALE dimanche soir si nécessaire

Admission: 25 Sous

LOUISEVILLE, QUE.

ONGUENT REMI DESTREMPES

Employé avec succès depuis plusieurs générations pour les maladies de la peau: plaies, panaris, abcès, furoncles, brûlures, eczéma, gale, hémorroïdes, enflures, etc., etc.

ONGUENT



REMI
Marque de Commerce

Adressez toute correspondance à:

JOSEPH DESTREMPES

St-Cuthbert, Cte Berthier

ETUDE LEGALE

Armand Sylvestre, Avocat

CHEZ LE NOTAIRE

BERTRAND GERVAIS

Tous les lundis à St-Barthélemy

SECURITE SERVICE SATISFACTION

VOUS désirez la sécurité pour vous-même, les vôtres et vos biens.

JE vous garantis cette sécurité en plus d'un service à point et d'un règlement à votre entière satisfaction.

ASSURANCE:

Vie: — Plans modernes
Plans ordinaires.
Automobile: Cies associées
Feu, etc. : ou indépendantes.

Paul Poirier,

B.A., L.S.C.

Représentant de compagnies d'assurances choisies.

ST-BARTHELEMI,

chez Jos C. SYLVESTRE

Tous les lundis

Tel 902 s 4.

LIONEL BRISSETTE

Transport-Général par camion.

Prix modérés.

SAINT-JUSTIN, P. Q.

Bonne qualité et bon service....

Mme Eugène Gosselin

Magasin de Coupons, Robes de Toilette et Tricots pour Dames, ainsi que bas de soie, etc.

Une couturière de renom est aussi au service de ce magasin.

Venez en faire l'expérience.

Mme Eugène Gosselin

ST-BARTHELEMI, QUE.

CANADIEN NATIONAL

Heure des trains à St-Justin.

(Tous les jours.)

Pour Montréal 6.11 a.m.

Pour Rivière à Pierre 8.48 p.m.

(Dimanche excepté)

Pour Montréal 2.34 p.m.

Pour Québec 11.36 a.m.

PACIFIQUE CANADIEN

Heures des trains à Maskinongé

(Tous les jours)

Pour Montréal 2.54 a.m.

Pour Montréal 5.38 p.m.

Pour Québec 1.52 a.m.

(laisse descendre seulement).

Pour Québec 6.08 p.m.

(Dimanche excepté)

Pour Montréal 8.55 a.m.

Pour Québec 9.25 a.m.

NOTRE FEUILLETON

Le Voyage De Noces

Roman de Pierre Lavaur

(suite)

Il fallut donc lui arracher ses bretelles, et les couper, pour lui attacher les poignets au niveau des reins, et lui lier les chevilles. Il ne cessait de gémir faiblement, et son épauie saignait, saignait...

Malgré tout son courage et le sens profond qu'il avait de la justice de sa cause, Gabriel d'Antin aurait eu le coeur chaviré au spectacle offert par la détresse de ce misérable, si un souci plus poignant ne l'eût obsédé à ce moment-là.

Dans la chambre à côté, derrière cette porte que les deux malfaiteurs n'avaient pas réussi à forcer, les appels de secours avaient cessé, la voix de la femme s'était tue.

La malheureuse assiégée avait-elle succombé à l'émotion, à la lassitude, à l'épuisement nerveux résultant des commotions violentes et des fatigues inouïes de cette nuit tragique ?

L'hypothèse n'était, hélas ! que trop plausible.

Sans doute, l'infortunée gisait-elle, évanouie sur le parquet de la pièce.

Si elle restait ainsi, sans aide et sans soins, elle pouvait fort bien passer de vie à trépas.

Mais comment lui porter secours ?

Cette porte dont la formidable clôture avait défié les efforts athlétiques de deux hommes acharnés à l'ouvrir, comment Gabriel d'Antin eût-il pu, à lui seul, espérer la faire céder ?

— Cette femme va mourir, songeait le jeune homme avec désolation... Une fois de plus je serai arrivé trop tard !...

Eh ! non, pourtant... Eh ! non.

Un homme comme Gabriel d'Antin ne peut ni renoncer, ni abdiquer, ni reculer, ni capituler, surtout lorsqu'il arrive au but et qu'il n'a plus qu'à recueillir les fruits d'une dure victoire.

Il se ressaisit promptement, du point de vue physique, tandis que sa conscience s'éclairait soudainement, comme la chambre obscure dont, à l'entrée, on a actionné le commutateur électrique.

Hé ! non, il ne fallait plus user de violence.

Hé ! non, il ne fallait pas ramasser les impuissants marteaux qui n'avaient point réussi à forcer la porte de l'assiégée...

Il fallait prendre la méthode contraire à celle qui n'avait pas abouti : user de douceur et de persuasion.

Tout cela, bien entendu, le jeune homme ne prit pas le temps de le raisonner : l'heure pressait.

Il agissait d'instinct et d'intuition.

Il s'approcha de la porte verrouillée et frappa trois petits coups nets contre l'huis.

Et, de sa belle voix claire :

— Madame, déclara-t-il, vous êtes hors de danger. Vos ennemis sont réduits à l'impuissance.

— Je vous prie de m'ouvrir pour que je puisse vous joindre et vous aider...

Il y eut une demi-minute de silence, au cours de laquelle l'aviateur n'entendit rien, sinon les battements de son propre coeur, qui palpitait avec toute la violence d'une inquiétude arrivée au paroxysme de l'angoisse.

Puis il perçut quelque chose qui ressemblait à un long soupir, et un bruit de pas légers qui s'avancèrent, de l'autre côté de la porte.

Enfin, une voix faible et tremblante, essouffée, presque épuisée :

— Qui est-ce qui me parle ?

Ah ! l'accent anxieux avec lequel cette question était prononcée...

Le jeune homme en eut froid au coeur, et, cela, sans métaphore...

Il dut se raidir pour répondre, d'une façon suffisamment intelligible :

— Je suis Gabriel d'Antin, l'aviateur...

Le "Zénith" ?... Vous savez, peut-être ?...

— Je viens de lutter contre ces deux bandits : Randa et Fortier, qui voulaient vous mettre à mal... Vous m'entendez bien ?...

— Oui répondit la voix, qui paraissait plus forte...

— Je les ai terrassés et vaincus, reprit Gabriel d'Antin. Ils sont dans l'impuissance de nuire et dans l'incapacité de se mouvoir.

"Mais comme il s'agit de les remettre aux mains de la Justice, il est nécessaire que vous me prêtiez votre concours, madame... Ne fût-ce que pour me fournir les premiers renseignements.

"Car je suis de Paris... je ne connais guère ce pays-ci... J'ai besoin d'informations et d'indications que seule, pour l'instant, vous pouvez me donner... Voulez-vous bien m'ouvrir cette porte, madame ?... Je vous donne ma parole d'honneur que vous n'avez absolument rien à craindre.

Sa parole d'honneur !... Ce fut seulement après avoir, avec une spontanéité routinière, lancé ce mot, si affreusement galvaudé par tous les gens qui s'apprenent à mentir avec un minimum de solennité, que Gabriel d'Antin en mesura le ridicule énorme dans des conjonctures aussi tragiques.

Envoyer une "parole d'honneur" à travers une porte qui, durant un quart d'heure, a été assiégée et attaquée par des bandits !

Ah ! le beau gage !... Oh ! le bon billet !

Et la captive eût été, certes, en droit de répondre, avec toute la prudence que devait lui dicter d'aussi récents assauts :

"Montrez-moi patte blanche, où je n'ouvrirai point !"

Mais peut-être était-elle lasse de demeurer ainsi prisonnière, ou bien avide d'avoir des nouvelles du reste de la maison ; ou encore désireuse, coûte que coûte, de sortir de ce cauchemar, d'en finir, oui, d'en finir, fût-ce au prix de sa vie. Car il y a des tensions nerveuses que l'on ne peut pas indéfiniment prolonger, et des situations tellement intenable qu'on subirait la mort pour s'en échapper.

Peut-être aussi avait-elle distinctement perçu les échos de la lutte brève et décisive qui s'était déroulée devant sa porte, deviné qu'un sauveur providentiel combattait pour la délivrer de ses ennemis, et qu'il avait fini par les vaincre et les réduire...

Et peut-être encore le nom du glorieux aviateur du "Zénith" avait-il suffi pour lui expliquer un si prodigieux miracle, tellement inattendu, et si en dehors des prévisions humainement raisonnables.

Toujours est-il que :

— Madame, implora derechef le jeune homme, voulez-vous me croire et me permettre d'entrer, je vous prie ?

Dans un cas pareil, il n'y a rien de tel que d'y mettre le ton.

Car c'est le ton qui fait la chanson.

La "parole d'honneur" pouvait n'être qu'une "frime" et induire à toutes les suspicions.

Tandis que : "Je vous prie !" proféré avec un tel accent d'anxieuse supplication, quel coeur et quelle serrure pourraient y résister ?

Aussi, ni le coeur, ni la serrure n'y résistèrent. Il y eut un grand bruit de ferrailles déplacées ; la porte massive tourna lentement sur ses gonds énormes, et un jet violent de lumière tomba sur le visage de Gabriel d'Antin, l'obligeant à courber le front et à baisser les paupières.

— Veuillez entrer, monsieur...

Il s'avança, sans même, ébloui qu'il était, avoir regardé celle qui l'accueillait de la sorte. Mais il eut l'impression quasi subconsciente que la voix qu'il venait d'entendre rendait un son de jeunesse et de fraîcheur vraiment extraordinaire, que n'eussent pas laissé supposer les cris déchirants, les appels affolés qui, vingt minutes plus tôt, l'avaient fait monter du rez-de-chaussée avec une célérité si fougueuse.

Et ce fut seulement parvenu au milieu de la pièce, qu'il leva les yeux pour examiner son interlocutrice, et reconnut enfin, avec, du reste, un sursaut de stupeur, que celle qu'il n'avait cessé d'appeler "madame" était une jeune fille, une toute jeune fille, presque une enfant.

Avait-elle quinze ans et demi ou bien dix-sept ? Naturellement ce n'était point l'heure de vérifier ce détail. Mais, si elle avait accompli sa dix-septième année, cela devait être, vraisemblablement, depuis fort peu

de semaines. Telle fut, du moins l'impression de Gabriel d'Antin. Impression, au surplus, essentiellement fugitive. Car cette accessoire question d'âge s'oubliait instantanément pour laisser toute place à l'émotion admirative, dès qu'on posait les regards sur cette touchante et adorable créature.

Elle s'était placée en face du chevaleresque garçon qui venait de livrer un combat si périlleux pour la défendre et l'arracher à une mort trop certaine...

Elle levait vers lui un front d'une pureté resplendissante et elle lui tendait l'éloquent regard de deux grands yeux qu'on eût dit en veLOUR bleu sombre, où il lut tout à la fois une détresse infinie, une frayeur à peine dissipée, mais aussi une gratitude éperdue, une confiance attendrissante et un espoir renaissant.

Ainsi campée, en cette fin de nuit tragique, dans des circonstances si terribles, et au sortir d'un si effroyable danger, cette jeune fille apparut à son sauveur si étrangement émouvante qu'il en eut, à la lettre, le coeur retourné.

Il comprit que, dût-il vivre cent ans, il ne pourrait jamais oublier cette prise de contact avec l'infortunée et délicieuse adolescente ; plus même : que cette rencontre de hasard, faite dans des conditions si exceptionnelles, venait de marquer sa destinée d'une empreinte que rien ne saurait effacer.

Oh ! il ne perdit pas de temps à analyser ses sentiments ni à s'étonner de leur soudaineté violente... Ce n'était ni l'heure ni le lieu de s'abandonner à des considérations psychologiques.

Il ne se demanda point : — Est-ce parce qu'elle est si belle que je suis tellement ému ?... Est-ce parce qu'elle est si malheureuse que j'éprouve tant de pitié et qu'elle m'inspire tant de dévouement ?

Il se dit seulement :

"Je l'aime !"

Et il sentit, oui, il eut l'intuition la plus sûre que, désormais, il ne vivrait plus que pour elle.

Et si vous vous étonnez d'un aussi fulgurant "coup de foudre", nous vous rappellerons que les circonstances où il se produisit étaient vraiment trop peu communes et banales pour qu'il y ait lieu d'être surpris de ce qu'elles engendraient d'extraordinaire.

Lorsqu'on a été ensemble en péril de mort, on se trouve singulièrement rapprochés l'un de l'autre, et les protocoles mondains semblent choses bien vaines et superfétatoires.

Troublé au-delà de toute expression, Gabriel d'Antin saisit la main de celle qu'il avait eu le bonheur de préserver. Il répéta machinalement : — Rassurez-vous !... Remettez-vous !... Tout danger est maintenant écarté...

Elle dit simplement, d'une voix un peu haletante et en baissant les yeux, tandis qu'une pudique rougeur colorait son charmant visage :

— Vous m'avez sauvée !... Ma vie est à vous, puisqu'elle était l'enjeu de la bataille que vous avez livrée et gagnée...

L'aviateur tressaillit.

Il eut l'impression que ces mots répondaient à ses intuitions les plus profondes, à ses pensées les plus secrètes, à ses désirs les plus intimes, à toutes ces choses informulées qui venaient de naître en un moment dans le réduit le plus obscur de son âme, et qui n'avaient pas encore eu le temps de remonter jusqu'à la surface éclairée de la conscience.

Mais ayant ainsi nettement exprimé sa sincère reconnaissance, et qu'elle entendait ne lui assigner aucune limite conventionnelle, la jeune fille en revint avec précipitation au souci qui, visiblement, l'obsédait :

— Et... les autres ? questionna-t-elle d'une voix angoissée... Etes-vous parvenu à les sauver aussi... Mon oncle ?... Les domestiques ?

Gabriel d'Antin secoua tristement la tête, et son fier visage s'assombrit.

— Hélas ! répondit-il. Je suis arrivé trop tard !... Soyez forte, mademoiselle, je vous en conjure ! Vous allez avoir besoin de tout votre courage...

Elle comprit tout de suite, et, dans une clameur désespérée :

— Ah ! cria-t-elle, ils sont morts...

Elle fondit en larmes, tandis que tout son corps gracile était secoué par d'affreux sanglots et de longs frissons d'horreur...

— Mademoiselle !... Mademoiselle, je vous en supplie !... Il ne savait plus que dire, par-

bleu ! ce brave garçon, tant il était lui-même bouleversé au spectacle d'une si navrante douleur !...

Et qu'eût-il dit, au surplus ? Il est des circonstances où les consolations sont vaines et les paroles impuissantes. Mieux vaut se taire et pleurer avec ceux qui souffrent.

C'est ce que fit l'intrépide aviateur. Oublieux de tout amour propre personnel, de tout vain respect humain, et même de ce faux orgueil du mâle qui croit sottement que la compassion est une faiblesse et le chagrin un ridicule, il donna libre cours aux larmes qu'il avait jusque-là refoulées.

D'un geste de protection fraternelle, il entourra de ses bras les épaules de la pauvre, et l'attira contre son coeur. Elle appuya contre cette poitrine amie sa belle tête éplorée, et leurs âmes se confondirent dans cette douleur partagée.

Entre deux sanglots, elle balbutia, éperdue !

Ils sont morts !... Que vais-je devenir ?

Il répliqua impétueusement : — Ne craignez rien ! Je ne vous abandonnerai pas.

Et cette parole avait la valeur d'un serment.

Elle se sentit reconfortée par cet élan affectueux qui dénotait tant de sincérité chaleureuse et tant de généreuses résolutions.

Pour une minute, elle oublia qu'elle n'était qu'une orpheline sans appui, seule survivante parmi des cadavres raidis, dans une maison aux murs éclaboussés de sang.

Elle tourna vers son sauveur un visage extasié par la ferveur et la reconnaissance.

— Oh ! murmura-t-elle avec un frémissement d'admiration... Que vous êtes bon, et noble et grand !... Comment pourrai-je jamais vous payer de tant de chevalerie, d'hé-

rosme et d'abnégation ? Elle le regardait ardemment, et son timide sourire sous ses pleurs donnait l'impression d'un de ces arcs-en-ciel hésitants et pâles qui se dessinent avec effort dans un ciel encore noyé de pluie.

Mais le jeune homme ne put résister davantage à un tel prodige de grâce touchante. Il s'inclina sur le délicat visage pour y déposer le plus tendre et le plus respectueux des baisers.

Telle fut la première rencontre, pathétique entre toutes, que Gabriel d'Antin fit de Lucienne d'Ombres, à l'aube d'une nuit ensanglantée.

Comme une fleur jaillie au milieu des décombres, le jeune héros trouva l'amour sur le champ du massacre. Et dans ce premier baiser, gage d'un bonheur futur si chèrement gagné, ses lèvres goûtèrent l'amère saveur des larmes. (à suivre au prochain numéro)

SUCCES DE LA PECHE DU THON

D'après des rapports reçus par M. C. K. Howard, directeur du service de la chasse et de la pêche du Canada National, la pêche du thon est bonne cette année. Le rapport dit qu'il a été fait des prises de 43 thons par jour. L'honneur de la pêche de ce poisson-gibier revient à M. Maurice Wertheim, de New York, qui a réussi à capturer un de ces poissons géants pesant 565 livres, après un rude combat de deux heures et trente-cinq minutes. Ce ne fut qu'après une course de 30 milles que M. Wertheim put entrer sa prise. Le poisson fut piqué près de Liverpool, mais la capture en fut faite qu'à Liverpool, N. E.

OÙ EST JOS ?

A PRENDRE UNE

Dow

BIÈRE Old Stock

C'EST RAFRAÎCHISSANT!

Bien qu'au golf il sautille, notre jeune ami Jos Ne fait jamais de bruit et jamais ne se vante, Et aime mieux goûter la Dow rafraîchissante, Que d'une foule ardente entendre les bravis.

D263F